

RAPPORT FINAL

Etude conjointe DSAS-DIAF sur les risques psycho-sociaux des agriculteurs et agricultrices du canton de Fribourg



Photo : Romane Buxtorf, campagne fribourgeoise 25.05.2018

9 octobre 2018

Prof. Jérémie Forney

Romane Buxtorf (étudiante MA)

RÉSUMÉ

Ce rapport présente les résultats d'une étude qualitative en sciences sociales (ethnologie) sur les questions de bien-être dans l'agriculture fribourgeoise, mandatée conjointement par la Direction des institutions, de l'agriculture et de la forêt (DIAF) et la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS).

Il est généralement admis que l'agriculture suisse traverse une période difficile sur le plan économique. L'effondrement du prix du lait pèse notamment sur les finances de nombreuses exploitations, tout particulièrement dans un canton à forte tradition laitière, comme Fribourg. Partant de ce constat, cette étude explore les aspects plus sociaux et humains des difficultés rencontrées par les agriculteurs-trices au quotidien.

Basée essentiellement sur une série d'entretiens semi-directifs, l'étude identifie trois aspects de l'activité agricole qui jouent un rôle central dans le bien-être ou les difficultés rencontrées par les agriculteurs-trices du canton : une identité professionnelle forte mais contestée ; la famille comme soutien, mais aussi source de conflit ; le cloisonnement du milieu agricole. De manière frappante, chacun de ces trois aspects à la fois représente un ensemble de facteurs protecteurs pour les agriculteurs-trices, leur permettant de surmonter les difficultés quotidiennes liées au métier, et en même temps constitue une zone de fragilité en cas de dysfonctionnement qui vient amplifier les problèmes rencontrés.

Les entretiens permettent également d'identifier vers qui les agriculteurs-trices se tournent en cas de difficultés personnelles. Les proches, famille ou ami-e-s, sont souvent mentionnés, au côté des institutions agricoles du Canton (Grangeneuve et SAgri). Plusieurs personnes rencontrées sont également passées par divers services de santé ou encore d'autres types de professionnels de l'encadrement et de coaching.

En conclusion, le rapport reprend les trois aspects de l'identité professionnelle, de la famille et des liens sociaux, pour réfléchir aux conditions nécessaires pour en faire des forces plus que des facteurs de risques. Il se termine sur une série des pistes de réflexion pour une action cantonale déclinée en trois volets : comment soutenir et promouvoir une « reconnexion sociale » ; le rôle que la formation et le conseil peuvent prendre ; l'opportunité d'un service de prévention spécifique aux agriculteurs.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Table des matières | 3 |
| Présentation de l'enquête : contexte et objectif | 4 |
| Les Risques psychosociaux en agriculture..... | 6 |
| Ce que l'on sait sur les risques psychosociaux dans l'agriculture suisse..... | 7 |
| Facteurs de stress et facteurs protecteurs : inspirations de recherches étrangères..... | 9 |
| Méthodes et approche..... | 12 |
| Choix de la méthode et définition de l'approche..... | 12 |
| Constitution de l'échantillon et réalisation des entretiens..... | 13 |
| Analyses des entretiens et résultats | 15 |
| Portrait général des difficultés rencontrées par les agriculteurs-trices fribourgeois-es | 15 |
| Identité professionnelle et reconnaissance | 16 |
| La famille, une ressource ambiguë..... | 19 |
| Cloisonnement et décloisonnement socio-professionnel..... | 20 |
| Vers qui se tournent les agriculteurs-trices en cas de difficultés..... | 23 |
| L'entourage proche : famille et amis..... | 23 |
| Les institutions agricoles | 23 |
| Les institutions de la santé..... | 24 |
| Les autres professionnels | 25 |
| Synthèse | 25 |
| Conclusions..... | 26 |
| Identité professionnelle, famille et relations sociales comme protection..... | 26 |
| Pistes pour une action cantonale | 27 |
| Références..... | 30 |
| Annexes | 32 |

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE : CONTEXTE ET OBJECTIF

Depuis un certain temps, les pressions économiques et sociales sur le milieu agricole suisse se sont accentuées, ceci dans un contexte de transformation en profondeur de la politique agricole fédérale et de reformulation importante du rôle donné à la profession dans notre société. Face à ces transformations multiples, il importe de mieux documenter l'évolution sociale de l'agriculture, afin de mieux informer les autorités compétentes et d'ajuster, le cas échéant, les politiques publiques. C'est dans cette perspective que se place cette étude, à l'échelle du Canton de Fribourg. L'étude a été commandée à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel (IENE) conjointement par la Direction des institutions, de l'agriculture et de la forêt (DIAF) et la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS). L'étude a été également soutenue financièrement par la Direction de l'aménagement, de l'environnement et des constructions (DAEC), en lien avec la Stratégie cantonale développement durable et le fonds de projets multisectoriels. Elle a pu bénéficier ainsi des éclairages issus de perspectives différentes et complémentaires sur le sujet. Cette démarche commune aux différentes Directions a permis de répondre à la fois à la volonté d'intégrer les aspects sociaux dans l'approche du Service de l'agriculture (SAGri) et d'adopter une approche transversale du domaine de la santé publique. L'approche ethnographique qui a été privilégiée permet, nous l'espérons de replacer une thématique complexe dans cette étude entend plus particulièrement contribuer à :

1. Documenter la situation sociale et psycho-sociale des familles agricoles du canton ;
2. Identifier les principales difficultés rencontrées et les principaux facteurs de risques psycho-sociaux propres à la profession ;
3. Renseigner sur les ressources personnelles ou institutionnelles qui sont mobilisées par les familles agricoles pour « s'en sortir », celles qui ne le sont pas, et celles qui n'existent pas, mais seraient potentiellement utiles aux familles agricoles.

En accord avec les mandataires, il a été décidé de concentrer la recherche sur les aspects personnels de bien-être/mal-être chez les agriculteurs-trices en lien avec l'échelle de gouvernance à laquelle se place cette étude. Il est bien entendu que le contexte actuel, marqué par des pressions fortes sur les prix à la production et un cadre politico-administratif toujours plus exigeant, contribue à produire des situations psycho-sociales difficiles. Pour un nombre important d'agriculteurs, des revenus bas sur le long terme posent des problèmes de liquidités récurrents et se sont parfois transformés en incapacité à investir dans le futur de leur entreprise. Comme documenté par les rapports agricoles annuels de l'OFAG, les écarts entre haut et bas revenus en agriculture se sont dramatiquement accentués. Cette étude prend ce constat comme un acquis. Toutefois, s'attaquer à cet aspect du problème et y proposer des solutions dépasse largement le cadre de cette étude, notamment car le cadre politique et économique relève davantage d'une politique fédérale que de l'action à l'échelle d'un Canton. L'approche adoptée ici relève davantage de mesures d'accompagnement – et non de correction – d'une politique publique.

Depuis le début des années 2000, des structures spécifiques d'aide aux agriculteurs-trices « en difficulté » ont été mises en place dans divers cantons suisses (pour la Suisse romande voir Droz & Forney 2004; 2007). A Fribourg, la Cellule d'assistance aux exploitations agricoles en difficulté (AED) a été créée en 1999. Elle

trouve sa mission dans la loi cantonale sur l'agriculture (LAgri, RSF 910.1, art. 39) et dans le règlement cantonal sur l'agriculture (RAgri, RSF 910.11, art. 88 à 90). Présidée par l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg (Grangeneuve), l'AED est également composée d'un-e représentant-e du SAgri et d'un-e représentant-e du Service d'action sociale. Pour ses activités de conseil et de suivi des exploitations, elle peut solliciter le soutien des divers acteurs de la branche agricole, ainsi que de nombreux autres services cantonaux, notamment le Services psycho-social, les services médicaux, le vétérinaire cantonal, la justice de paix. Par l'action de cette Cellule, Grangeneuve fournit des conseils technico-économiques, des accompagnements de réflexions stratégiques, du coaching et du soutien administratif à des exploitations agricoles ayant des difficultés économiques, social et/ou médical. L'AED oriente également les personnes en question vers les services et acteurs partenaires, en fonction des besoins. Elle joue également un rôle de facilitatrice dans les rapports avec les différents services et organisations agricoles. Depuis 2017, la Cellule a entamé une réflexion pour ajuster son action pour mieux atteindre un public d'agriculteurs-trices rencontrant des difficultés peut-être moins visibles.

Pour la présente étude, il a été décidé de ne pas centrer l'analyse sur les personnes bénéficiant déjà d'un encadrement par l'AED, mais de justement ouvrir l'approche à différents profils d'agriculteurs-trices et de situations. Comme il sera détaillé dans la partie « méthodes », cette étude n'a pas pour objectif d'offrir un portrait représentatif de toute l'agriculture du canton. L'approche qualitative adoptée permet cependant d'explorer plus en profondeur une série de cas, tous particuliers, qui mis ensemble permettent de réfléchir à certains processus sociaux et phénomènes collectifs valables pour une grande partie de la population agricole cantonale. Le présent rapport rassemble les résultats obtenus au cours d'un processus en deux étapes. Une pré-étude a en effet été réalisée fin 2017, par Alice Dind, stagiaire à l'IENE, avec pour objectif de faire un état des lieux des connaissances autour de la question des risques psycho-sociaux en agriculture. La seconde étape, plus conséquente, a consisté en une enquête ethnographique sur le terrain, au contact direct d'agriculteurs et d'agricultrices. La série d'entretien a été réalisée par Romane Buxtorf, étudiante en master à l'IENE dans le cadre d'un stage de trois mois effectués au SAgri au printemps 2018. L'ensemble de l'étude a été supervisée et dirigée par Jérémie Forney, professeur assistant à l'IENE. L'ensemble du processus a été suivi par un groupe d'accompagnement composé de représentants du SAgri et du Service de la santé publique (SSP) ainsi que de spécialistes du monde agricole et de la santé publique (voir la liste des membres en annexe).

Ce rapport débute par une synthèse des éléments tirés de la littérature et d'études précédentes réalisées en Suisse et ailleurs sur des thématiques similaires. Ensuite, nous présentons l'approche générale et la méthode adoptées lors de l'enquête. L'analyse des entretiens nous permet ensuite de développer trois aspects qui se sont révélés jouer un rôle central dans le bien-être ou les difficultés rencontrées par les agriculteurs-trices du canton. Nous identifions également les personnes et les institutions vers lesquelles les agriculteurs-trices semblent s'orienter prioritairement pour trouver de l'aide. Enfin nous concluons en ouvrant quelques perspectives pour un débat sur les actions à développer pour prêter main forte à une population agricole sous pression.

LES RISQUES PSYCHOSOCIAUX EN AGRICULTURE¹

La catégorie des « risques psychosociaux » regroupe des troubles de la santé tels que stress, burnout, dépression ou mal-être, en les abordant généralement comme les symptômes d'un dysfonctionnement dans le cadre du travail. Aujourd'hui il est reconnu que ces risques constituent un enjeu majeur pour la santé publique et de bon fonctionnement de l'économie². Initialement pensés et observés dans le monde du travail salarié, les risques psychosociaux n'en concernent pas moins toutes les catégories de travailleurs-euses, y compris les agriculteurs-trices. Depuis quelques années, le lien entre condition de travail (au sens large) et souffrance psychique et sociale s'impose aussi comme une grille de lecture des problèmes rencontrés dans ce secteur. Cette étude vient s'ajouter à d'autres recherches déjà réalisées qui tentent de comprendre les processus en jeu dans un phénomène qui semble gagner du terrain. Nous avons donc construit cette étude en nous inspirant de recherches préexistantes qui se sont intéressées au sujet des risques psycho-sociaux (ou à des thématiques voisines) en agriculture en Suisse ou dans d'autres contextes comparables.

Tout d'abord, par son approche, cette étude s'insère dans une série de travaux en sciences sociales sur l'agriculture romande, son contexte social et les enjeux d'adaptation au changement de cadre politique et économique. Ces travaux ont notamment traité de l'identité professionnelle dans le monde agricole et de sa remise en question par l'arrivée de la nouvelle politique agricole (par ex. Droz 2002; Droz & Forney 2007; Droz & Miéville-Ott 2001; Forney 2012). Ces transformations ont un lien clair avec une réorganisation de la collaboration entre sexes et générations sur les exploitations familiales, aspect qui a été traité plus particulièrement dans le cadre du Programme national de recherche 60 (Contzen & Forney 2016; Droz, Miéville-Ott & Reysoo 2014; Droz, Reysoo & al. 2014). Ces travaux replacent les questions d'un éventuel « mal-être paysan » dans un contexte social, politique et économique plus large qui dépasse les ambitions de cette étude. Toutefois, il convient de les mentionner ici, car ils fournissent des pistes d'analyse et de réflexion très utiles à cette étude.

Il ne nous a pas semblé utile d'intégrer à ce rapport une revue systématique de la littérature sur les risques psycho-sociaux. Signalons toutefois que, au niveau international, de nombreuses études ont été réalisées sur le stress chez les paysans (Gray & Lawrence 1996 ; Booth & Lloyd 2000 ; Gregoire 2002 ; Fraser, Smith & al. 2005 ; Firth, Williams, Herbison & McGee 2007 ; Kallioniemi, Simola, Kaseva & Kymäläinen 2016) ainsi que sur d'autres risques, notamment l'anxiété, la dépression et le burnout (Sanne, Mykletun & al. 2004 ; Fraser, Smith & al. 2005 ; Torske, Hilt & al. 2016). La plupart de ces études émanent des sciences médicales et s'intéressent aux causes et aux facteurs potentiellement source de stress. Les facteurs sont identifiés via des questionnaires soumis à une population cible (Booth & Lloyd 2000 ; Firth, Williams, Herbison & McGee 2007 ; Kallioniemi, Simola, Kaseva & Kymäläinen 2016) ou par une combinaison de questionnaires et d'entretiens individuels (Gray & Lawrence 1996 ; Lafleur & Allard 2006). Les publications de Gregoire (2002) et de Fraser,

¹ Les auteurs remercient Alice Dind pour le travail effectué lors de son stage qui a amplement nourri cette section.

² Comme l'illustre le site du SECO qui dédie un page spécifique au sujet : <https://www.seco.admin.ch/seco/fr/home/Arbeit/Arbeitsbedingungen/gesundheitschutz-am-arbeitsplatz/Psychosoziale-Risiken-am-Arbeitsplatz.html> [consulté le 05.09.2018].

Smith & al. (2005) sont des revues de littérature. L'état d'anxiété et/ou de dépression est souvent évalué par des tests standardisés (Sanne, Mykletun & al. 2004 ; Fraser, Smith & al. 2005 ; Torske, Hilt & al. 2016).

Nous présentons dans ce qui suit l'état des connaissances pour la Suisse. Puis, en nous inspirant également des recherches réalisées dans d'autres contextes nationaux, nous identifions une série de risques et également de facteurs protecteurs en matière de risques psychosociaux propres à la population agricole.

Ce que l'on sait sur les risques psychosociaux dans l'agriculture suisse

La section sociale des rapports agricoles de l'OFAG, publiés annuellement, intègre des résumés de diverses études sur les aspects sociaux de l'agriculture. Nous relevons ici quelques éléments issus des éditions 2015, 2016 et 2017 (OFAG 2015; 2016; 2017).

Tout d'abord, on peut mentionner que chaque année, une étude sur les conditions de travail et de vie des agriculteurs et agricultrices est réalisée dans le cadre de l'Enquête suisse sur la population active de l'Office fédéral de la statistique. Les résultats présentés annuellement dans le Rapport agricole ne changent que très peu entre 2015, 2016 et 2017 et montrent notamment que l'âge moyen des agriculteurs-trices est de 51 ans ; que les ménages paysans sont en moyenne plus grand (3,2 personnes contre 2,7 pour les autres catégories) et que les agriculteurs-trices effectuent plus d'heures de travail par semaine que les autres (y compris indépendants et artisans). Deux tiers d'entre eux/elles travaillent plus de 50h par semaine ainsi que le weekend.

En 2017, une enquête téléphonique sur la Qualité de vie a été menée par gfs-zürich. Ce sondage compare la qualité de vie des agriculteurs avec celle du reste de la population en évaluant l'appréciation de douze sphères de la vie (activité professionnelle, formation, perfectionnement, revenu, niveau de vie général, famille, contexte social, cadre stable, loisirs, santé, temps disponible, offre culturelle), de la situation financière, des conditions de travail et des avantages et désavantages du métier d'agriculteur. Les principaux résultats montrent notamment que les conditions de travail des agriculteurs sont en général plus difficiles que pour le reste de la population et que leur situation financière est moins bonne.

Une étude réalisée par Agroscope en 2017 sur la fréquence et les causes des burnouts chez les agriculteurs et agricultrices suisses est également présentée. Les résultats montrent qu'environ 12 % des agriculteurs et agricultrices présentent un « risque de burnout supérieur à la moyenne », ce qui représente un taux deux fois supérieur à la moyenne pour la population suisse (Reissig 2017).

Le rapport 2017 présente également l'étude préliminaire sur le rôle potentiel des agro-fiduciaires dans la détection précoces des problèmes en agriculture réalisée par la Haute école spécialisée bernoise (BFH) avec le concours du département « Travail social » et de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL). On peut relever notamment les questions soulevées par les auteurs en termes de définition claire des rôles et de compétences professionnelles que soulève un engagement potentiel des agro-fiduciaires dans la détection, par exemple du surmenage. Enfin, ce rapport contient aussi un retour sur les 20 ans d'existences du « Sorgentelefon », ligne d'urgence à disposition des familles paysannes germanophones. Les sollicitations des appelants sont diverses, allant des querelles familiales aux problèmes

rencontrés avec les autorités. La ligne accueille annuellement entre 120 et 150 appels, avec une tendance à la baisse, selon le rapport.

En 2016, le rapport agricole de l'OFAG présentait une comparaison des conditions de vie dans les ménages agricoles avec les autres ménages suisses. Elle se base sur les résultats de l'étude SILC, sur les revenus et conditions de vie en Suisse. Les résultats ne montrent que peu de différences vraiment significatives, sauf au niveau de la satisfaction quant à la situation financière et le revenu issu de l'activité principal qui est clairement plus basse chez les agriculteurs-trices. Par ailleurs, on peut relever la mise en évidence de l'hétérogénéité du groupe « agriculteurs » quant aux réponses fournies par les enquêtés.

En 2015, le rapport agricole offre un résumé d'une étude sur les familles paysannes en difficultés qui a été menée par La Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) et la Haute école de travail social de Genève (HETS). Elle conjugue une approche quantitative du niveau de pauvreté des ménages agricoles en mobilisant des bases de données préexistantes (Statistics on Income and Living Conditions-SILC et Panel suisse de ménages-PSM) et une série d'entretiens qualitatifs auprès de ménages agricoles « en difficulté ». L'analyse quantitative montre qu'en termes de privation matériel, il n'y a pas de différence notable entre la population agricole et le reste de la population. Cependant, en termes de revenu, un quart des familles agricoles se trouvent en situation de privation financière relative, c'est-à-dire ayant un revenu de 60% inférieur au revenu médian. Cette proportion est significativement plus élevée que dans le reste de la population (entre 3 et 16%). De leur côté, les entretiens montrent que malgré des situations économiquement et socialement très difficiles, les enquêtés ne s'identifient généralement pas comme « pauvres ». Les difficultés financières semblent souvent être liées à la reprise de l'exploitation et de difficultés financières qui y sont associées. Il apparaît enfin que les familles paysannes développent de nombreuses stratégies pour redresser leur situation (diversification, emploi hors agriculture, réseau de soutien), mais que l'arrêt de l'activité agricole n'est généralement pas envisagé, voire clairement refusé.

Une étude des conditions cadres de l'agriculture dans trois pays, Suisse, France et Québec, avec un accent sur les risques psycho-sociaux a été réalisée (Droz, Miéville-Ott, Jacques-Jouvenot & Lafleur 2014) constitue une autre source d'information importante, même si elle n'a pas été reprise dans les rapports agricoles de l'OFAG. Elle intègre notamment des contributions de recherche originales, liées à la thèse de Ginette Lafleur, sur le stress, les accidents, les maladies professionnelles, la détresse psychologique et les idées suicidaires en Suisse romande. Les résultats sont comparés entre pays. Il en ressort que bien que le thème soit moins traité et documenté en Suisse que dans les deux autres pays, la situation des agriculteurs-trices n'en est pas pour autant meilleure. Pour citer quelques résultats concernant notre pays, notamment 55% des répondants suisses (agriculteurs-trices, dans la production laitière, en Suisse romande) se considèrent comme souffrant d'un niveau de stress élevé au quotidien, contre une moyenne de 46,5% pour l'ensemble des trois pays. Plus inquiétant encore, 7% des répondants masculins suisses ont déjà sérieusement pensé au suicide (moyenne de 6,7% pour les trois pays). La proportion de répondant-e-s suisses se trouvant à un niveau élevé de détresse psychologique (échelle de détresse psychologique K6) est de 47,4% pour les hommes et 65,7 % pour les

femmes. Les auteurs établissent par ailleurs un lien clair entre une perception négative de la situation financière de l'exploitation et les risques psychosociaux des individus.

Facteurs de stress et facteurs protecteurs : inspirations de recherches étrangères

Un détour par quelques recherches développées en France et au Québec nous a permis également d'identifier une série de facteurs de stress ainsi que des facteurs protecteurs contre ce dernier, propres à l'agriculture familiale. Il s'agit premièrement d'un projet mené par l'association française d'aide à la paysannerie en détresse « Solidarité Paysans » en 2015. L'étude vise à mieux comprendre la souffrance des agriculteurs-trices en déterminant les causes et les facteurs influençant leur condition de mal-être. Elle se base sur une série d'entretiens qualitatifs avec des agriculteurs-trices qui ont traversé ou traversent encore une période difficile et qui présentent des signes de souffrance psychique (Louazel 2016). Deuxièmement, nous mobilisons également les résultats d'une étude commandée par la COOP fédérée, grande coopérative agricole québécoise, sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec. Cette étude se focalise sur les troubles psychiques et le stress dans la population agricole elle est basée sur un questionnaire écrit qui a été envoyé aux producteurs de lait, porc et volaille, ainsi que sur des entretiens focalisés (focus group) réalisés avec des producteurs de grandes cultures (Lafleur & Allard 2006).

Facteurs de stress

Sur la base de ses études et de la littérature plus large, nous avons identifié une liste de facteurs susceptibles de causer un excès de stress, pouvant mener à d'autres difficultés psychosociales chez les agricultures-trices. Les facteurs les plus récurrents peuvent être classés selon dans les quatre catégories suivantes :

- Problèmes financiers
- Relations sociales
- Surcharge de travail
- Santé

Concernant les **problèmes financiers**, le stress vient souvent du fait de la situation **d'endettement** de l'exploitant (Firth, Williams, Herbison & McGee 2007; Lafleur & Allard 2006; Louazel 2016) mais également à cause du **manque de revenu** (Louazel 2016). En Suisse, la majorité des exploitations ne vivent pas dans une situation de pauvreté, mais beaucoup traversent des difficultés financières et souffrent de privations (OFAG 2017). **L'instabilité des marchés ainsi que la concurrence mondiale** s'ajoutent comme facteurs de pression économique (Gray & Lawrence 1996; Lafleur & Allard 2006).

La profession agricole est généralement associée à un style de vie bien particulier, lié à la dimension familiale de l'activité, où vie privé et activité professionnelle se confondent bien souvent. Cette situation peut produire des **facteurs des stress à connotation relationnelle**. En effet, les **conflits familiaux** se présentent souvent comme des éléments stressants (Booth & Lloyd 2000; Fraser, Smith & al. 2005; Gray & Lawrence 1996; Louazel 2016). Toujours dans le cadre de la famille, la question de la **succession** est également source de

difficultés (Fraser, Smith & al. 2005; Louazel 2016). Trouver un successeur peut se révéler difficile, en particulier lorsque les enfants ou petits-enfants n'ont pas le projet de reprendre l'exploitation familiale. De ce fait, une certaine pression est ressentie à la fois par l'exploitant (qui a besoin de trouver un héritier) et par sa descendance (qui se sent parfois contrainte à reprendre l'exploitation) (Louazel 2016), ce qui peut créer des tensions familiales. Enfin, les relations entre associés, dans le cas d'une **association** entre plusieurs exploitants peuvent également être source de conflits particulièrement pesants (Louazel 2016).

La **surcharge de travail** éprouvée par les agriculteurs se manifeste notamment par un **nombre d'heures de travail** élevé et une **charge de travail** considérable (Booth & Lloyd 2000; Firth, Williams, Herbison & McGee 2007; Gray & Lawrence 1996; Gregoire 2002; Kallioniemi, Simola, Kaseva & Kymäläinen 2016; Lafleur & Allard 2006; Louazel 2016). En Suisse, les agriculteurs-trices travaillent en moyenne plus de 60 heures par semaine (OFS 2017) et très souvent durant le weekend. Peu peuvent se permettre de partir en vacances ou ne s'octroient que quelques jours de congé par année (OFAG 2017). La surcharge de travail est également influencée par la diversité de travaux effectués sur et en dehors de l'exploitation. En effet, le **multi-tasking** peut accroître le niveau de stress d'un individu (Reissig 2017) en particulier chez les femmes qui cumulent souvent des activités multiples (Fraser, Smith & al. 2005). Beaucoup d'agriculteurs exercent une **activité accessoire** en dehors de l'exploitation, par choix ou nécessité économique. Cette charge de travail supplémentaire est susceptible d'occasionner un stress additionnel, bien que cette corrélation n'ait pas été démontrée (Reissig 2017). De manière générale, l'intensité et la charge de travail sont causes d'épuisement. **Le manque de temps libre** pèse également sur le moral des agriculteurs et les empêche de se décharger en pratiquant des activités ou des hobbies ressourçant.

Les agriculteurs-trices suisses accordent beaucoup d'importance à la santé (OFAG 2017). Plutôt qu'un facteur causant du stress **les problèmes de santé** en sont plus généralement une conséquence, aussi bien dans le cas de problèmes psychiques que physiques (Lafleur & Allard 2006 ; Louazel 2016). Toutefois, la santé peut également être source de stress lorsqu'elle empêche les agriculteurs-trices de faire leur travail ou le rendent plus pénible (Gregoire 2002). A titre d'exemple, une maladie même passagère peut engendrer des tracas importants en lien avec le remplacement de l'agriculteur-trice dans son travail quotidien.

A ces principaux facteurs de stress s'ajoutent d'autres éléments, moins centraux, tels que : la quantité importante de **travail administratif (« paperasse »)** (Booth & Lloyd 2000; Firth, Williams, Herbison & McGee 2007; Fraser, Smith & al. 2005; Kallioniemi, Simola, Kaseva & Kymäläinen 2016; Lafleur & Allard 2006; Louazel 2016) ; la dépendance à une **météo** imprévisible (Booth & Lloyd 2000; Firth, Williams, Herbison & McGee 2007; Fraser, Smith & al. 2005; Lafleur & Allard 2006) ; l'image parfois négative de l'agriculture dans la société et la **critique médiatique** (Booth & Lloyd 2000; Kallioniemi, Simola, Kaseva & Kymäläinen 2016; Lafleur & Allard 2006 ; Louazel 2016) ; **l'isolement** social et géographique (Booth & Lloyd 2000, Louazel 2016) ; les **problèmes sanitaires** sur l'exploitation, notamment liés aux animaux (Kallioniemi, Simola, Kaseva & Kymäläinen 2016; Lafleur & Allard 2006 ; Louazel 2016) ; et enfin une **consommation élevée d'alcool** (Louazel 2016).

Facteurs protecteurs – ressources contre le stress

Ces études permettent aussi d'aborder le sujet du stress et des risques psychosociaux sous un angle plus positif en identifiant des facteurs de protection contre le stress, ainsi que des ressources mobilisées par les agriculteurs-trices pour faire front face aux difficultés, même si cet aspect est moins développé.

La ressource la plus souvent citée est le **soutien social** offert par l'entourage, notamment par les membres de la famille. Ainsi l'imbrication de la vie de famille dans la vie professionnelle est facteur ambivalent qui peut à la fois être source de difficulté et de soutien pour le moral des agriculteurs (Lafleur & Allard 2006 ; Louazel 2016). Toujours sur le plan familial, la présence d'enfants semble également jouer un rôle positif. Les **loisirs** permettent aux paysans et paysannes de décompresser et de se changer les idées et sont également cités comme ressources, que ce soit par des activités bien définies comme un sport, ou simplement par le fait de prendre du temps pour soi et se faire plaisir (Louazel 2016). Enfin, l'étude de « Solidarité Paysans » (Louazel 2016) identifie également les facteurs protecteurs en lien avec une attitude générale de la personne, comme **maintenir une attitude positive** et le fait de pouvoir **prendre des décisions**.

MÉTHODES ET APPROCHE

Choix de la méthode et définition de l'approche

Ce rapport est le fruit d'un processus amorcé à l'automne 2017, à l'initiative conjointe des Services de la Santé Publique (SSP) et de l'Agriculture du Canton de Fribourg (SAGri). Les deux services administratifs ont en effet joint leurs objectifs particuliers (développer des collaboration interservices pour une approche transversale des questions de santé pour le SSP et intégrer la dimension sociale au prochain rapport quadriennal du SAGri) dans un projet commun avec pour objectif d'éclairer la réalité du terrain fribourgeois sur le sujet des risques psycho-sociaux en agriculture, dans un contexte de pressions économiques fortes et de multiplications de cas individuels inquiétants parmi les agriculteurs. Bien que les dimensions politiques et économiques jouent un rôle évident dans les difficultés des agriculteurs-trices au quotidien, il a été assez rapidement décidé que l'étude se concentrerait prioritairement sur les aspects sociaux et de santé (risques psycho-sociaux) dans la population agricole. Il ne s'agit pas de nier l'importance des pressions économiques ressenties par une part importante de l'agriculture fribourgeoise, bien au contraire. Toutefois deux éléments principaux justifient ce cadrage. Premièrement, la situation économique de l'agriculture fait déjà l'objet d'un monitoring aux échelles fédérales et cantonales et est par conséquent relativement bien documentée. En revanche, il n'existe aucun monitoring ou suivi de la situation sociale de la profession. Deuxièmement, cette étude a pour objectif de nourrir une réflexion sur une potentielle action au niveau cantonal. Or les aspects d'économie et de politique agricole relève avant tout, à ce jour, des compétences de la Confédération. Le cadre cantonal de cette étude offre toutefois une plus grande proximité avec la population agricole qui se prête bien au développement d'une réflexion et d'une action sur des aspects humains de la profession. Le groupe de travail ainsi mis sur pieds, a effectué plusieurs choix concernant l'approche et le cadrage du mandat d'étude qui sera confié à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel :

- L'approche sera essentiellement qualitative afin de saisir les facteurs de bien-être et de mal-être chez les agriculteurs-trices, dans leur profondeur, sur la base de cas détaillés.
- Le thème des risques psycho-sociaux servirait de cadre pour une approche plus large des difficultés rencontrées par les agriculteurs-trices, dans une perspective des sciences sociales. Ainsi les questions de santé seraient intégrées, mais en association à tout autre aspects que la recherche mettrait en avant.
- L'attention ne serait pas dirigée uniquement sur les problèmes rencontrés, mais aussi sur les ressources mobilisées par les individus pour y répondre. En d'autres termes, l'étude rechercherait autant les facteurs de risques que les facteurs protecteurs.
- L'étude englobera les réalités de la population agricole cantonale dans son ensemble, sans se concentrer sur un groupe spécifique, ni sur des cas particulièrement lourds et déjà bien connus des services de l'Etat.
- L'étude devra servir de premier pas pour réfléchir par la suite à une action plus étendue sur la dimension sociale en agriculture, que ce soit en termes de suivi par le SAGri (monitoring) ou de mise en place d'outils d'action spécifiques.

Sur cette base, nous avons établi un projet basé essentiellement sur une approche par entretiens approfondis (ou semi-directifs). L'entretien semi-directif vise à recueillir le récit des personnes interviewées en les laissant le plus possible orienter la discussion sur les thèmes qui leur semblent importants et prioritaire pour saisir leur situation. Souvent de longue durée, l'entretien permet de développer de nombreux aspects du vécu des personnes et d'approfondir certains points plus centraux. L'entretien peut être réalisé avec une ou plusieurs personnes. Dans le cas présent, certains entretiens ont été menés avec des couples, ou avec l'intervention d'un membre de la famille s'ajoutant à l'interviewé-e principal-e, après un certain temps.

Les entretiens sont enregistrés avec l'autorisation explicite des participant-e-s. Un anonymat strict leur est garanti, afin qu'ils/elles se sentent en confiance, sans crainte que leur intimité soit dévoilée publiquement ou partagée avec les partenaires du projet. En effet, seuls les membres de l'équipe de recherche ont accès au contenu des entretiens. Les participant-e-s ont également été informé-e-s de la nature de l'étude, de ses objectifs et de son contexte institutionnel, ceci par oral ainsi qu'au moyen d'un document qui leur était remis. Sur ce document, nous avons souhaité également donner le contact d'un professionnel que les participant-e-s pourraient contacter après l'entretien, dans le cas où ils/elles ressentiraient le besoin d'un suivi psychologique. A notre connaissance, aucun-e participant-e n'a sollicité ce spécialiste. Nous avons également transmis nos propres coordonnées pour permettre une prise de contact pour toute question ou demande suivant l'entretien. En guise de retour, ce rapport sera également transmis aux personnes ayant participé aux entretiens.

Constitution de l'échantillon et réalisation des entretiens

Cette étude s'appuie ainsi sur 24 entretiens au total, dont 20 avec des agriculteurs-trices et 4 de type exploratoire avec d'autres acteurs des milieux agricoles. L'ensemble du territoire cantonal ainsi que les deux zones linguistiques sont représentés dans l'échantillon, puisque nous avons pu rencontrer au minimum une personne dans chaque district du canton de Fribourg. Bien que la majorité des 20 agriculteurs-trices interviewés étaient des producteurs laitiers, certain-e-s d'entre eux/elles travaillaient sur d'autres types d'exploitation (céréales, viande, viticulture), ce qui nous a permis de couvrir des secteurs de production variés, ainsi que des zones agricoles diverses (plaine et montagne). Finalement, parmi les 20 agriculteurs-trices interviewés, 14 étaient des hommes et 6 des femmes. Sur les 6 femmes rencontrées, uniquement deux d'entre elles étaient exploitantes, les autres n'ayant pas ce statut professionnel.

Les quatre premiers entretiens à caractère exploratoires, ont été réalisés avec des personnes qui, par leur fonction, « entourent » la profession d'agriculteur-trice ou sont du moins concernés par la thématique de l'étude : vétérinaire, conseiller-ère agricole, fonctionnaires du SSP et du SAgri et président-e d'association agricole. Ces entretiens ont, d'une part, permis de construire la grille d'entretien pour les agriculteurs-trices et d'autre part de mieux délimiter les questions de recherche de cette étude en fournissant des informations en lien avec les problèmes psychosociaux en agriculture, selon leur point de vue.

Nous avons suivi une méthode dite de « boule de neige » pour constituer l'échantillon des agriculteurs-trices rencontrées. Celle-ci suit un principe bien décrit par Stéphane Beaud et Florence Weber : « *L'enquête se*

construit donc avec l'aide des enquêtés, ou plus exactement avec celle de certains enquêtés » (Beaud & Weber 2010 :106). En effet, appliquer une méthode de type « *boule de neige* » signifie que les répondants, autrement dit les enquêtés contribuent activement à la constitution de l'échantillonnage, en proposant eux-mêmes des candidats pour les entretiens suivants. Pour amorcer le processus, des premiers contacts nous ont été transmis par des collaborateurs du SAgri, avec l'idée que ces personnes pourraient à leur tour nourrir la liste de nos contacts. Cette méthode ne vise pas à obtenir un échantillon représentatif de la population qui nous intéresse pour cette étude, mais elle s'avère très pertinente vu le caractère exploratoire de l'étude et le fait qu'aucune base de données préexistante ne permet de catégoriser clairement le « mal-être paysan ». De plus, cette approche permet de ne pas dépendre des réseaux institutionnels, comme le SAgri ou l'Institut Agricole de l'État de Fribourg (Grangeneuve), pour sélectionner les personnes contactées, ce qui aurait présenté un biais dans l'échantillonnage. Cependant, cette méthode n'a pu être appliquée que partiellement, notamment du fait de la nature sensible du sujet. Il n'était évident pour les agriculteurs-trices ni premièrement d'identifier des cas pertinents pour l'étude, ni de contacter ces personnes par la suite en mentionnant les « épreuves », souvent à caractère intime, par lesquelles elles seraient passées. En effet, la présentation du sujet en termes larges et ouverts, tels que « surmonter une épreuve » ou « vivre un moment difficile », laissait place à une interprétation subjective de chacun. Associé à la pudeur relative au fait de parler des problèmes des autres, cette définition ouverte n'a pas aidé à rencontrer des agriculteurs-trices ayant connu des moments particulièrement compliqués. Ainsi, le processus « boule de neige » a parfois été bloqué et a dû être relancé et complété par des contacts fournis par certains collaborateurs de Grangeneuve ou issus de nos réseaux de connaissances propres.

Les entretiens eux-mêmes ont été réalisés par Romane Buxtorf, étudiante en master et stagiaire, durant la période allant de mars à juin 2018. Ils se sont déroulés sur l'exploitation des personnes interviewées ou sur leur lieu de travail (non-agriculteurs-trices). De nature « semi-directives », ils étaient structurés assez librement autour d'un guide d'entretien qui rassemblaient les questions essentielles à aborder. Ces dernières étaient ouvertes et sujettes à modification et adaptation au fur et à mesure de l'enquête. En effet, dans notre approche qui vise à une compréhension fine des cas particuliers, il est essentiel de laisser la personne interviewée dérouler son récit selon ses propres logiques et compréhension de la situation. Selon le même principe, nous ne récoltions pas d'information préalable sur la situation des personnes rencontrées, ceci afin de ne pas influencer le déroulement de l'entretien ainsi que l'interprétation ultérieure.

Les entretiens d'une durée allant de 1 heure à 3 heures et demie ont tous été enregistrés et retranscrits, certains intégralement, d'autres partiellement, afin de pouvoir être analysés en détail. L'analyse a visé à la fois à bien comprendre les cas individuels rencontrés et leurs spécificités, tout en cherchant à identifier des motifs récurrents en lien avec nos questions de recherche.

ANALYSES DES ENTRETIENS ET RÉSULTATS

Portrait général des difficultés rencontrées par les agriculteurs-trices fribourgeois-es

Les difficultés rencontrées par les agriculteurs-trices du canton de Fribourg correspondent de manière générale à celles identifiées dans la littérature (voir ci-dessus). En effet, les quatre catégories décrites – les questions financières, le travail, le lien social et la santé – se retrouvent toutes de manière significative dans les cas rencontrés dans notre enquête.

Les soucis d'ordre financier concernent majoritairement des questions d'endettement. En effet, un grand nombre d'agriculteurs-trices rencontrés dans le cadre de cette étude sont, selon leur propre appréciation, dans des situations d'endettement problématiques. De manière générale, les investissements réalisés sur les exploitations représentent des sommes très importantes qui sont souvent la cause d'un stress important. Un deuxième point régulièrement relevé est celui de la chute du prix du lait, continue depuis plusieurs années, ainsi que des produits agricoles de manière générale. Au final, le revenu de l'agriculteur-trice équivaldrait, pour nos interlocuteurs, à un salaire horaire souvent dérisoire et en dessous d'un minimum vital en Suisse, du fait d'un nombre élevé d'heures de travail par semaine. De plus, les agriculteurs-trices semblent vivre cette perte de valeur économique, comme une négation de la valeur fondamentale de leur travail.

Ce point permet d'aborder la question du travail de manière plus générale. En effet, les questions de la charge et de la pénibilité du travail en agriculture sont systématiquement abordées par les enquêté-e-s. Le fait qu'il « ne faut pas compter ses heures » peut être attribué à un statut d'indépendant. Ce statut d'indépendant occupe cependant une place plutôt ambiguë dans les entretiens, dans le sens où il représente l'un des points très positifs de l'image de soi, mais renvoie aussi à des aspects très négatifs aux yeux des agriculteurs-trices. D'une part, il est évoqué pour justifier l'intérêt de ce métier en lien avec une autonomie qui permet de décider du programme de sa journée, de pouvoir prendre soi-même les décisions, de ne pas dépendre d'un patron... Mais d'autre part, cette autonomie est aussi associée à un poids mental qui pèse sur l'agriculteur-trice : les décisions prises peuvent être lourdes de conséquences qu'il faudra assumer seul-e. Pour certains, cela représente une vraie pression que l'instabilité du métier rend parfois difficile à assumer. En effet, l'imprévisibilité du métier – que ce soit au niveau du bétail (maladie, préoccupations générales) ou encore en raison de la météo qui a une grande influence sur le travail agricole (cultures) - est un important facteur de stress.

Les enjeux de solitude (=assumer seul) évoqués ici nous permettent de glisser sur la question des liens sociaux et de leur rôle dans le contexte agricole fribourgeois. Un sentiment de solitude croissante est souvent associé dans les entretiens à l'évolution générale de la société qui marquerait également le monde agricole. En effet, bien que l'agriculture suisse soit encore souvent familiale, le travail sur l'exploitation se fait beaucoup seul-e, aussi du fait de la mécanisation. Etre entouré, avoir un réseau d'amitié important et solide est indubitablement un facteur protecteur considérable et, par glissement, son absence constitue un facteur de fragilité. Selon nos interlocuteurs, les divorces deviennent plus fréquents et fragilisent les familles tout en modifiant l'organisation du travail à la ferme qui repose souvent sur une collaboration entre les membres de

la famille. Les lieux de rencontre se font également plus rares et souvent les agriculteurs-trices dénoncent un climat de compétition et de relative hostilité.

Finalement, dernière catégorie identifiée dans la littérature, les problèmes de santé sont aussi bien présents dans les situations rencontrées. D'une part les soucis de santé physique qui peuvent être de l'ordre des maux de dos ou autres douleurs, des accidents de travail ou de maladies, ont frappé plusieurs des personnes interviewées. D'autre part, la question de la santé mentale est aussi centrale, avec une part importante de burnout, de dépression et de suicide dans le milieu agricole. A titre d'exemple, un grand nombre d'enquêtés parlent d'amis ou de connaissances s'étant donnés la mort. Certains mentionnent à leur propre sujet également des moments de dépression profonde à la suite d'un souci grave avec l'exploitation et l'un-e des personnes rencontrées utilise également le terme de burnout pour parler de sa situation personnelle actuelle.

Par ailleurs, nos entretiens confirment un élément qu'il est important de rappeler et de préciser : ces différentes catégories sont utiles pour aider à l'appréhension de ce sujet complexe, mais dans les cas concrets, elles sont liées les unes aux autres et s'influencent mutuellement. Ainsi, à titre d'exemple, des soucis financiers peuvent causer un stress, qui s'empire à la suite d'un divorce et influence alors fortement le bien-être général de l'agriculteur-trice.

Au-delà de la validation de ces catégories générales pour comprendre les difficultés rencontrées par les agriculteurs fribourgeois et leur capacité à y résister, l'analyse de nos entretiens permet d'identifier certains aspects plus spécifiques que nous présentons dans la section suivante.

Identité professionnelle et reconnaissance

Dans les entretiens, nos interlocuteurs-trices ont soulevé plusieurs aspects qui peuvent être reliés à la question de l'identité professionnelle des agriculteurs-trices et à sa remise en cause dans un contexte de profonde transformation politique et sociale. Certains éléments liés à la question identitaires semblent jouer un rôle déterminant dans les sentiments de bien-être ou de mal-être des agriculteurs-trices.

Tout d'abord certains traits identitaires, certaines valeurs considérées comme centrales au fait d'être agriculteur-trice, viennent peser sur le vécu des individus. C'est notamment le cas pour un ensemble de traits identitaires très fortement exprimés chez certaines des personnes rencontrées qui constitue une figure de l'agriculteur-trice comme un travailleur-euse indépendant-e, endurant et résistant aux difficultés³, avec son métier dans le sang. Plusieurs personnes interviewées relèvent l'importance à leurs yeux pour un-e agriculteur-trice d'être son propre patron, de se donner corps et âme à son métier, de ne pas compter ses heures. Ainsi, cette identification à la figure du travailleur indépendant rend à la fois normale, supportable et même valorisante la forte charge horaire liée à l'activité agricole :

³ Cette figure du travailleur indépendant a déjà été identifiée dans diverses études, notamment dans les approches ethnographiques de l'agriculture romande (Droz 200;Forney 2012).

« Ce n'est pas un poids du tout, c'est plutôt positif, je dirais même que j'ai besoin de ça [sa compagne lui dit quelque chose à voix basse] ... oui, non mais j'aime ce que je fais. J'aime bien être libre des décisions, ouais... ça, on est né avec ou bien pas, le patronat. Après il y a du job. Il ne faut pas traîner, mais on est libre de notre journée. » (S., 36 ans, agriculteur)

Une des agricultrices rencontrées fait elle-même le lien entre cette éthique du travail et la capacité d'aller de l'avant et de ne pas se laisser abattre en cas de coup dur :

« Moi oui, mais parce que je suis comme ça. Parce que mon caractère est comme ça. Et que je sais... J'ai passé déjà beaucoup de difficultés. Je me suis relevée. Ce n'est pas celle-ci qui va me foutre par terre. Je ne sais pas comment dire, mais c'est... ouais (...) Mais moi je peux parler comme ça parce que j'ai déjà traversé beaucoup de choses. J'ai 53 ans, j'ai beaucoup d'expérience, pour moi...ben voilà quoi. J'ai été fortifiée par la vie pour pouvoir parler comme ça. » (N., 53 ans, agricultrice)

Certain-e-s de nos interlocuteurs-trices évoquent l'identité professionnelle agricole avec un certain recul et une clairvoyance remarquable :

« (...) on est des Atlas, on porte le monde... [il imite cela de façon ironique] Mais c'est assez indicatif du mode de pensée paysan : dur à la tâche, dur à la vie... des gens qui vraiment s'affichent comme étant des travailleurs du samedi, du dimanche et puis de tous les autres jours et les autres ne font rien... une démarche assez particulière des agriculteurs... (...). Il faut creuser pour savoir ça et c'est leur démarche à eux. Mais [il ne faut] pas avoir l'inconscience de ça, [il faut] avoir conscience que c'est vraiment porteur pour beaucoup d'entre eux. C'est un des éléments qui fait qu'ils supportent et qu'ils ont la volonté de continuer, de ne pas se poser trop la question, de dire : 'maintenant on y va. Qu'importe 60, 70 heures de travail, on y va (...)'. Il y a très peu d'auto-interrogation. » (A., 48 ans, agriculteur)

Comme cette citation l'évoque entre les lignes, les attitudes inspirées par cette figure du travailleur indépendant présentent aussi certains risques. Être endurant et fonceurs, c'est aussi ne s'accorder que peu d'espace et de temps pour les remises en question qui pourraient s'avérer nécessaires, notamment en cas de difficultés personnelles, familiales ou liées à la santé. L'importance de ces aspects identitaires apparaît donc évidente, autant en tant que facteur protecteur (capacité à endurer les difficultés) que facteur de risque (ne pas écouter ses besoins ou ceux de ses proches). Toutefois, nous l'avons dit, les agriculteurs-trices sont aussi capables de prendre de la distance et de questionner ces valeurs professionnelles. Chaque agricultrice aura une hiérarchie de valeurs qui lui restera propre.

Parler d'identité professionnelle des agriculteurs-trices aujourd'hui, c'est toutefois aussi évoquer des transformations profondes qui ont lieu en parallèle à celles des politiques et de nos sociétés en général. Les thèmes agricoles et alimentaires sont débattus et discutés autant au niveau des politiques publiques que des discussions quotidiennes. Beaucoup d'agriculteurs-trices se sentent ainsi la cible de critiques et de pressions.

« Donc, on ne peut pas soutenir l'agriculture et en même temps faire venir des produits étrangers qui ne sont pas du tout produits dans les mêmes circonstances que nous et qui n'ont pas les mêmes obligations que nous. On est tout le temps en balance, et on est tout le temps les plus gros pollueurs, les plus gros chieurs, les plus gros cons ! Je veux dire, ce n'est pas nous qui avons demandé tout ça. » (B., 41 ans, agriculteur)

Les changements radicaux dans les directions prises par la politique agricole ces dernières décennies en laissent beaucoup perplexes. Cette situation générale est aussi génératrice de nombreux doutes et beaucoup d'agriculteurs-trices semblent alors chercher leur place dans le monde actuel. Un sentiment de manque de reconnaissance sociale s'est installé dans la profession, sur un plan collectif. Cela se reflète dans des témoignages parlant d'une perte de sens, de ne pas se sentir reconnu à leur juste valeur. Beaucoup relient cette dépréciation de la profession à la politique agricole et son fonctionnement. A titre d'exemple nos interlocuteurs citent le cas des contrôles sur les exploitations comme une remise en question des capacités professionnelles des agriculteurs-trices :

« (...) c'est un métier qu'ils ont appris quand même. Ils ont des compétences, mais... on ne leur fait plus confiance quoi. On leur dit : 'Non ! Mais il faut faire ça comme ça, comme ça...' Presque guidés par la main, pas à pas, par des gens qui n'en ont aucune idée et qui n'ont peut-être jamais traité une plante ! Et puis, c'est ça, on ne peut jamais prévoir à l'avance. » (A. 50 ans, agricultrice)

« On a quand même un CFC. On est des professionnels de la branche, mais on vient nous dire comment on doit travailler. Ils viennent nous dire, nous contrôler. Ça ne joue pas... » (P., 48 ans, agriculteur)

Par ailleurs, les pressions économiques fortes liées notamment à la baisse des prix engendrent des pressions d'ordre identitaires également. Se sentir valoriser en tant que professionnel, c'est aussi réussir à vivre de son exploitation, de sa production et construire une situation financière viable. Aux soucis purement financiers s'associent inévitablement des sentiments d'échec et de dévalorisation de soi qui ont rapport à l'identité professionnelle :

« Après, dans l'agriculture, les suicides qui arrivent c'est les fermes qui financièrement vont mal et puis... c'est une honte. Et là, le suicide... Là, on ne peut rien faire là contre. Parce que c'est dans les gènes du gars. Il a raté toute sa vie parce qu'il n'a pas réussi à prendre le domaine que ses parents lui ont donné, pour qu'il puisse le transmettre à ses enfants. Il a mal géré le truc, il se sent complètement coupable et il se tire une balle pour ça. Et ça, ce n'est pas un geste de désespéré, mais c'est la culpabilité. C'est le fait de ne pas avoir réussi... par rapport à sa femme, par rapport à ses enfants, par rapport à la descendance, par rapport aux autres, ce qu'ils vont dire, par rapport à toute cette pression qu'on a... » (N., 53 ans, agricultrice)

Il est cependant bon de noter qu'il ressort également de nos entretiens que certains agriculteurs-trices se sentent soutenu-e-s par la population suisse, et que certaines transformations des pratiques et de l'identité

professionnelles sont aussi jugées positivement. A titre d'exemple, cette agricultrice explique comment la conversion au bio lui a permis de redonner un sens à son activité :

« Un truc qui m'a surpris, c'est les gens qui sont passés en bio. Les gens qui sont passés en bio ils ont un autre état d'esprit (sa fille confirme)... Et c'est beaucoup plus joyeux, plus gai. Et chacun se démerde. Et il n'y a pas beaucoup d'argent, pas beaucoup de moyens, mais il y a beaucoup plus d'espoir et de... et de respect et de... C'est un autre, un autre métier. Oui, on peut dire que ça remet un sens dans le travail. Et puis, ma foi, on vend du lait 80 centimes parce qu'il vaut ça. Et s'ils ne veulent pas du lait, on n'en fait pas. 'Vous ne voulez pas ? Alors on n'en fera moins, on fera autre chose.' Pour l'instant je trouve que là... c'est mieux » (N., 53 ans, agricultrice)

Ainsi l'identité professionnelle des agriculteurs-trices peut être à l'origine de pressions sociales fortes, mais aussi à l'inverse elle peut également être une force, grâce à un sentiment valorisant d'appartenance et de reconnaissance entre pairs ou dans la société plus large. Pour certain-e-s, cette reconnaissance est difficile à percevoir, d'autant plus lorsque les différents facteurs de stress explicités précédemment (finances, travail, santé et lien social) les ont déjà fragilisé-e-s.

La famille, une ressource ambiguë

Comme il a déjà été mentionné, la dimension familiale de l'agriculture produit une situation très particulière avec des effets clairs mais très variables sur le bien-être des individus. En effet, il s'agit d'un milieu où la sphère professionnelle et la sphère privée se retrouvent très souvent étroitement liées. Ainsi, un conflit au sein de la famille aura des répercussions directes sur le travail. De la même façon, une bonne entente et un soutien familial solide aura des conséquences positives sur le travail agricole. Ceci est clairement relevé par les agriculteurs-trices rencontré-e-s :

« Ce n'est pas comme moi et mon père ou d'autres relations qu'on voit chez les autres. Nous, on est... on est soudées. On s'est quand même tellement protégés les uns les autres. On sait ce qui est important dans la vie. On ne va pas se faire chier parce qu'elle [sa fille] veut des vaches rouges et moi je veux des chèvres, et cetera. Tout ça, on ne va pas se prendre la tête pour ça. On a vécu bien pire. » (N., 53 ans, agricultrice)

Plusieurs agriculteurs-trices rencontrés sont divorcés. Pour certains, cette séparation a été un moment difficile de leur parcours, surtout dans le cas d'une mauvaise entente avec l'ex-conjoint-e. Pour cet agriculteur en particulier, le fait de ne plus voir ses enfants quotidiennement est particulièrement difficile à vivre :

« Alors maintenant, on ne se parle plus, c'est la guerre et puis... Même qu'on a trois gamins en garde partagée. Alors ça, ce n'est pas évident quoi. C'est un peu pour ça que je bosse beaucoup, parce que... comme ça je n'ai pas le temps de ruminer et puis... et puis voilà quoi... » (N., 40 ans, agriculteur)

Il est frappant de voir que le travail représente ici une échappatoire à des soucis familiaux.

La dimension familiale de la profession ne se décline pas seulement au niveau des interactions entre membres de la famille, dans le couple ou le travail quotidien. Un deuxième élément central est lié à l'aspect transgénérationnel et à la question de la transmission de l'exploitation. Ce moment clé provoque régulièrement des tensions et des discordes entre les générations présentes sur la ferme. Le passage du relai à la tête de l'exploitation familiale constitue une situation complexe qui mêle notamment confrontations d'aspirations individuelles, partage de patrimoine, prise d'indépendance et reconnaissance du travail accompli. La transmission peut être vécue, dans certains cas comme une vraie épreuve tant par les parents qui doivent céder la place que par les jeunes qui doivent réussir à s'imposer :

« La reprise d'une exploitation chez un agriculteur, à mon avis, c'est une amputation des deux jambes... ou des deux bras, mais c'est vraiment une amputation. On ôte quelque chose à quelqu'un. Il n'y a aucune valeur qui peut entrer en contrepartie. Et j'ai plusieurs reprises, par ici autour, que j'ai observé depuis... où les relations, sans devenir détestables, sont extrêmement difficiles. (...) Non, non, c'est une horreur ! C'est une amputation ! (...) Alors, la reprise a révélé des distensions. Je n'ai plus aucun contact avec les membres de ma famille. J'ai préféré, compte tenu... ce comportement... qui n'était pas celui de mon papa, mais qui était vraiment interventionniste dans ma vie privée... je l'ai mise à distance [ma famille]. » (A., 48 ans, agriculteur)

« J'ai fait l'apprentissage et puis après, je voulais reprendre le ferme. Mais on m'a dit : 'Ça ne va pas la tête ! Tu as encore deux frères !' Alors, j'ai fait le Tech à Zollikofen, parce que je n'aime pas étudier. Donc j'ai fait le plus court. Et après, je ne pouvais toujours pas reprendre. Donc j'ai travaillé pour une association pendant 10 ans. Non, même 15 ans. Et après, en 2000, 2002, mes parents avaient besoin d'argent. Ils voulaient que je prête pour acheter un terrain. Mais j'ai dit. 'Non. Je rachète la ferme, je vous mets comme salariés et c'est moi qui reprends les rênes. » (N., 53 ans, agricultrice)

Dans d'autres cas, l'incertitude au sujet de la reprise ou non du domaine familial constitue une remise en cause de l'ensemble des stratégies actuelles. En effet, la présence ou non d'un repreneur va décider du maintien ou non d'une stratégie de développement ou non de l'exploitation :

« J'ai informé mon fils que, si dans 3 ans il ne vient pas travailler sur la ferme, alors j'arrêterais le tabac. Le problème c'est qu'on perdra les quotas. C'est pour ça qu'aujourd'hui je maintiens le système encore 3 ans. Je lui ai dit que je voulais une décision à fin 2020 mais sans lui mettre la pression. » (C., 56 ans, agriculteur)

Ainsi, on peut voir en quoi la famille est une ressource ambiguë du fait que cela peut être un facteur de stress mais aussi un facteur protecteur pour les agriculteurs-trices tout particulièrement.

Cloisonnement et décroisement socio-professionnel

Les agriculteurs-trices rencontrés sont, de tout évidence, insérés dans des relations qui débordent le cadre familial. Ces rapports, qu'ils soient internes à la profession (entre agriculteurs-trices) ou qu'ils se développent

au-delà, sont régulièrement mentionnés dans les entretiens, comme un facteur déterminant dans le bien-être des individus. En arrière fond des histoires de vie personnelles, on trouve la question de la force des liens sociaux au sein de la profession. Le monde agricole se caractérise par une forte interconnaissance et des rapports de solidarité, mais aussi, revers de la médaille, par un fort contrôle social et des rapports de compétitions, voire de jalousie entre certains. Echapper à ce qui peut être vécu comme un enfermement ou une emprise, peut, pour certain devenir un enjeu important de bien-être. Les formes que prend cette insertion dans des réseaux extérieurs à la profession peuvent être multiples et variés. Elles peuvent passer par le milieu professionnel, dans le cas où un agriculteur-trice exerce un autre métier en parallèle de l'exploitation. Elle peut également se développer par le biais d'un-e conjoint-e. Certains agriculteurs-trices pratiquent aussi des loisirs avec pour but explicite de « changer d'air ». D'autres cultivent des amitiés avec des personnes éloignées du monde de l'agriculture. Toutes ces formes de liens avec un milieu différent du milieu agricole peuvent alors représenter une ressource positive. Cet agriculteur explique justement combien le fait de rencontrer des personnes exerçant une profession toute autre mais souffrant autant que lui a pu lui permettre de se sentir soutenu :

« Parce que vous vous rendez compte de... vraiment... dans quel état est la société. Dans quel état sont les gens. Avec moi il y avait un banquier, un avocat... Il y avait un médecin... un médecin ! Il y avait un maçon, une femme divorcée. » (B., 41 ans, agriculteur)

Ici, c'est peut-être une prise de distance permise par la confrontation à d'autres histoires de vie, dans d'autres milieux socio-professionnels, mais marquées aussi de difficultés diverses qui permet de relativiser la spécificité de la situation individuelle de l'agriculteur. Un autre exemple est donné par le témoignage de cette agricultrice dont la deuxième activité professionnelle, hors du monde agricole, a représenté une vraie ressource pour se sortir d'une situation familiale très difficile. En effet, étant au contact avec d'autres enfants que les siens par son activité professionnelle, elle a pu se rendre compte en quoi son foyer pouvait être dysfonctionnel pour le développement de ses propres enfants, notamment en les comparant à ses élèves et à leurs développements :

« C'était la peur pour mes enfants. C'était la limite que je m'étais fixée. C'était trop deux mondes entre ce que je vivais en tant qu'enseignante et ce que je vivais ici. (...) Ce qui m'a sauvé la vie, ce sont les enfants et le fait d'enseigner. » (N., 53 ans, agricultrice)

Pourtant, nos entretiens reflètent souvent une vision de deux mondes que tout oppose entre d'un côté le monde agricole qui aurait ses réalités propres et de l'autre le reste de la société qui ne pourraient les comprendre. Plusieurs agriculteurs-trices vont ainsi utiliser des termes tels que « notre monde », « un autre monde », « deux mondes différents ». Pour certains, établir un vrai lien avec cet « autre monde », non agricole, en devient très difficile, voire impossible :

« Mais ici, je vois même avec ma belle-sœur et toutes personnes hors de notre monde, plus je vais en avant, plus je me rends compte qu'on a du mal à se mettre ensemble socialement. Parce qu'ils ne comprennent pas, ils ne comprennent pas qu'on travaille 18 heures par jour, qu'on fait des horaires la nuit, qu'on ne peut pas aller en vacances, enfin voilà quoi. C'est compliqué

aujourd'hui d'être à une table, d'être à une fête ici, d'être à une table avec des gens qui sont non agriculteurs » (C., 56 ans, agriculteur)

La solidarité entre agriculteurs reste présente d'après l'expérience de certain-e-s de nos interlocuteurs-trices et demeure un soutien et une ressource importante lorsqu'elle est possible. Dans cet extrait d'entretien, on peut voir que la sociabilité entre agriculteurs est même activement soignée par l'agriculteur :

« (...) Le déjeuner avec l'employé, il ne se fait pas ici, ni chez l'employé. On a un petit local à la ferme, équipé : cuisine... C'est... Je pense [que] socialement, c'est le local le plus important qu'il y ait dans une exploitation, dans le sens que... Déjà, les gens savent qu'on est là-bas et, comme on travaille à l'extérieur, les gens savent qu'ils peuvent nous trouver là-bas. Et au lieu de prendre le téléphone, j'ai facilement des gens qui viennent prendre le café. » (D., 43 ans, agriculteur)

Bien que les agriculteurs-trices peuvent aussi s'apporter du soutien entre eux, ce n'est pas toujours le cas selon le contexte. Parfois, la situation est très tendue dans la région avec un climat très compétitif et jaloux, comme le reflète le témoignage de cet agriculteur ayant dû faire face à un accident majeur sur son exploitation :

« C'est difficile, oui, parce que tout le monde s'en fout... Je veux dire, je n'ai pas eu... quasiment pas eu d'aide des paysans de mon village. Et on était comme tombé sur le cul, parce qu'on a pu aller lire le rapport de police et... Quand on lit les commentaires des paysans c'est... On est... on est choqué quoi.... Ce n'est que de la jalousie ! » (P., 48 ans, agriculteur)

De ce fait, avoir la possibilité de se tourner également vers un soutien et des repères hors de l'agriculture peut s'avérer très bénéfique et protecteur. A contrario, le risque de s'être construit une identité professionnelle très distincte des autres milieux socio-professionnels peut être de se sentir enfermé dans un monde agricole ne permettant pas toujours de prendre de la distance avec la situation dans laquelle l'on se trouve.

VERS QUI SE TOURNENT LES AGRICULTEURS-TRICES EN CAS DE DIFFICULTES

Comme mentionné en introduction, un des objectifs de cette étude est de renseigner sur les ressources personnelles ou institutionnelles qui sont mobilisées par les familles agricoles pour « s'en sortir », celles qui ne le sont pas, et celles qui n'existent pas, mais seraient potentiellement utiles aux familles agricoles. Ainsi, après ce tour d'horizon des facteurs positifs et négatifs pour le bien-être des agriculteurs, nous identifions ici les différents acteurs-ressources mobilisés par nos interlocuteur-trices pour surmonter divers types d'épreuves ou de difficultés.

L'entourage proche : famille et amis

Cela ne surprendra pas, les agriculteurs-trices se tournent généralement en premier lieu vers leurs proches pour chercher du soutien. Comme détaillé ci-dessus, lorsque les relations familiales sont bonnes, ces dernières représentent alors une ressource importante en cas de difficultés :

« Oui, ma famille a été très, très, très importante. Ce n'est pas évident, même encore aujourd'hui. Il y a tellement eu de vécu. C'est vrai qu'avec la famille, ça se passe bien. Mais ils ont eu du courage, à tenir aussi longtemps... » (S., 36 ans, agriculteur)

Dans d'autres cas, l'agriculteur-trice va aussi mettre en avant le soutien reçu de ses amis, que ce soit au niveau moral, mais également dans le travail agricole. A titre d'exemple, cet agriculteur peut compter sur un solide groupe d'amis pour lui venir en aide sur l'exploitation et avec qui il a construit un vrai lien de confiance :

« (...) J'ai énormément d'amis. Aussi beaucoup d'ennemis, mais aussi des amis. Et on a une relation avec ces amis... On est 6 ou 7 à être très proches. On se soutient entre nous. » (B., 41 ans, agriculteur)

Les institutions agricoles

Les services agricoles liés à l'État sont régulièrement mentionnés comme une ressource de valeur dans toute sorte de situation. Les conseillers de Grangeneuve sont régulièrement cités comme une aide précieuse, non seulement pour des questions techniques, mais aussi comme soutien en cas de difficultés importantes :

« On a fait un genre de cours, pour savoir qu'est-ce qu'on voulait faire, l'avenir, comment on voyait. Et tout ce qu'on avait envie, on marquait sur un tableau... (...) Si on veut on était dans un rond-point, on tournait en rond et on ne savait pas quel chemin prendre. Avec Grangeneuve, on a pu quand même reprendre un chemin. » (P., 48 ans, agriculteur)

« Après, la personne à Grangeneuve, elle a fait un sacré boulot aussi ! Et c'est vrai qu'on était à Grangeneuve... Moi quand je l'ai fait [l'école d'agriculture], j'avais 20 ans parce que j'avais fait menuisier avant... Quand on voyait ces vulgarisateurs, tu disais : 'Mais ça, c'est une bande de...' Tu n'as pas envie d'écouter quoi... Et même après, moi, je n'ai jamais fait partie de la vulgarisation. J'allais chez eux quand j'avais besoin d'un truc, mais... mais c'est un service qui à

mon avis est hyper important. Hyper important. Parce qu'ils font un sacré boulot ! » (P., 48 ans, agriculteur)

Le SAgri est également cité comme contact en cas de question ou lorsque l'on a besoin d'aide sur le plan administratif, mais pas forcément en cas de souci plus personnel :

« Vous pouvez téléphoner au SAgri. Vous pouvez le faire en même temps qu'eux, le recensement. Ils le font en même temps que vous sur l'ordinateur. Ils vous aident ! Il faut savoir demander. Il faut savoir ne pas avoir des œillères comme les chevaux. Il faut savoir regarder à 360 degrés et il ne faut pas avoir honte de demander de l'aide. Administrativement, pour n'importe quoi. Moi, c'est une chose que je fais. » (B., 41 ans, agriculteur)

On peut toutefois relever que les collaborateurs-trices du SAgri, selon l'un d'eux/elles, reçoivent parfois des appels téléphoniques qui peuvent être considérés comme des appels de détresse, bien qu'ils/elles ne soient pas forcément bien préparé-e-s pour identifier et gérer de telles situations.

Les institutions de la santé

Il est courant de dire que les agriculteurs-trices rechignent à consulter les médecins, reflétant une image de soi des agriculteurs-trices décrite plus haut comme durs à la douleur et résistants à tout. Plusieurs témoignages d'agriculteurs-trices démontrent toutefois qu'un recours au monde médical n'est pas rare en cas de problèmes majeurs du moins. Souvent, nos interlocuteurs-trices sont passés en premier lieu par leur médecin traitant, avant d'entamer, dans certains cas, un suivi auprès d'un-e psychologue ou psychiatre. Plusieurs agriculteurs et agricultrices ont ainsi suivi une thérapie lors de situation particulièrement compliquées :

« (...) Moi, je suis très ouvert à ce genre de thérapies... Moi, ça ne me gêne pas. Je vais chez un psychologue ou un psychiatre... rien à foutre. C'est des gens qui sont là, c'est bon. Et puis après, moi, je sentais que j'avais besoin... que ça n'allait pas bien. Et après, j'ai quand même un tout petit peu pris des antidépresseurs, parce que... ouais, on ne voulait pas non plus aller trop bas » (P., 48 ans, agriculteur)

« Régulièrement, quand il y a un gros problème, j'ai un numéro que je connais. Une référence que je connais [une psychiatre] qui, même quand elle a arrêté de travailler, nous a repris pour une période suivante : la période où j'ai été agressé par mon ancien collègue, physiquement. Là, j'ai appelé à l'aide, direct, dans la voiture de police qui m'emmenait au poste. Là, j'ai appelé à l'aide et j'ai dit il va falloir m'aider parce que là... » (A., 48 ans, agriculteur)

Dans des situations d'urgence, comme le cas d'une agricultrice victime de violence conjugale, certaines personnes rencontrées ont directement pris contact avec le réseau fribourgeois de santé mentale pour demander de l'aide. Un autre agriculteur a, lui aussi, fait appel au réseau fribourgeois de santé mentale, en demandant à être interné volontairement pour quelques jours à l'hôpital psychiatrique cantonal de Marsens :

« Alors le mental... Suite à mon ancienne relation, j'ai pris le choix de demander de l'aide. Cette aide s'est basée... vous, vous avez Cery, je crois, à Lausanne... nous, on appelle ça Marsens. Donc moi j'ai fait le choix. J'ai demandé d'aller quatre jours à Marsens, parce que j'avais besoin de retrouver un état d'esprit positif. » (B., 41 ans, agriculteur)

Les autres professionnels

Un des agriculteurs rencontrés a également mentionné le recours à un coach privé pour l'aider dans sa recherche de solutions :

« Alors là, je vais commencer le coaching, oui, pour essayer de manier des horaires dans ma vie. Enfin, je n'en sais rien ! Je veux voir ce qu'ils me disent ! Peut-être que je vais lui expliquer : 'Ecoute coco tes conseils tu te les...' Je ne sais pas, je ne sais pas. Parce que le monde agricole, il faut le connaître. Et pour coacher un agriculteur, il faut être du milieu à mon avis. Après, s'il me donne des pistes éventuellement, moi je les prends. Je suis preneur, mais... » (C., 53 ans, agriculteur)

C'est toutefois la seule mention que nous avons recensée à ce type de soutien. On peut par ailleurs noter l'apparent scepticisme dans le commentaire de cet agriculteur. La spécificité de la profession est reprise ici pour définir les conditions de l'aide potentielle : pour aider un agriculteur, il faut connaître l'agriculture. Si cela est incontestable pour les aspects techniques et gestionnaires, il est toutefois possible de nuancer cette affirmation à la lumière de certains des témoignages recueillis dans cette étude. En effet, plusieurs personnes interviewées ont également valorisé la possibilité de s'extraire du monde agricole pour s'occuper de ses problèmes personnels.

Synthèse

En guise de synthèse, on peut relever le fait que les agriculteurs-trices rencontré-e-s ont généralement su se tourner vers des personnes ou institutions ressources pertinentes. Il est difficile toutefois de savoir dans quelle mesure cela reflèterait une ouverture plus large dans la population agricole en ce qui concerne le recours aux institutions d'aide médicale qui viendrait contredire une réputation de fermeture. Cette fermeture toutefois semblerait se retrouver à l'égard des institutions d'aide sociale qui ne sont jamais mentionnées dans les entretiens, mais cette conclusion reste à confirmer. Le fait qu'une partie des agriculteurs rencontrés nous ont été signalés par le SAgri et Grangeneuve explique peut-être leur connections avec ces institutions. Quoi qu'il en soit, ces constats semblent indiquer que les institutions agricoles pourraient être sollicitées de plus en plus pour des questions qui dépassent leur rôle traditionnel. Par ailleurs, il a été fait référence à plusieurs reprises aux actions menées dans le Canton de Vaud et à la personne du Pasteur Pierre-André Schütz, « aumônier des paysans ». Cette forme d'aide semble convaincante pour nos interlocuteurs-trices, en particulier du fait des différentes casquettes portées par un tel personnage, prêtre, ex-paysan et conseiller agricole.

CONCLUSIONS

Les éléments identifiés dans ce travail qui influent sur le bien-être des agriculteurs-trices sont tous caractérisés par une ambiguïté fondamentale. Identité professionnelle, relations familiales, prégnance sociale de la profession, peuvent tous jouer un rôle protecteur ou fragilisant, suivant la situation et le contexte spécifique. Il convient donc en conclusion de revenir tout d'abord sur les conditions qui vont faire de ces particularités de la profession agricoles des forces plutôt que des faiblesses. Ensuite, nous nous baserons sur les résultats de l'étude pour avancer quelques pistes d'action possible au niveau du Canton, non seulement afin de prévenir et soutenir les agriculteurs-trices en souffrance, mais aussi et surtout pour prévenir un développement de problèmes psycho-sociaux plus large dans la profession.

Identité professionnelle, famille et relations sociales comme protection

Afin de limiter les sentiments d'enfermement et de perte de sens, il semble aujourd'hui capital pour les agriculteurs-trices de **cultiver un rapport sain à une identité professionnelle en reconstruction**. Savoir **prendre du recul** par rapport aux impératifs posés par les valeurs professionnelles est une condition pour saisir les besoins de nuance et d'adaptation, notamment lorsque l'on atteint les limites de la santé et de l'équilibre familial. Nos entretiens illustrent de nombreuses manières le rôle libérateur et protecteur d'une capacité à porter un regard critique sur certaines normes sociales de comportement liées à l'identité professionnelle agricole. Toutefois, être fier de sa profession et des qualités individuelles qui y sont liées produit également un effet protecteur pour celles et ceux qui ont su conserver ou se recréer un ancrage identitaire solide dans un contexte de changements profonds. Nos entretiens montrent que cette valorisation de l'identité professionnelle d'un agriculteur passe aussi par la **valorisation de son activité et de ses produits**. Les prix très bas payés aux producteurs-trices dans beaucoup de filières sont ressentis comme un dénigrement du travail et de l'importance des produits de l'agriculture. Certains agriculteurs-trices ont retrouvé une nouvelle satisfaction en réorientant leurs activités, soit vers des productions mieux valorisées (par ex. en bio), soit en établissant des liens directs avec des consommateurs (vente directe, accueil à la ferme...). Alors que ce type de réorientation est souvent présenté comme une stratégie d'ordre avant tout économique, il semble important de souligner la contribution en termes de satisfaction, de valorisation personnelle et de reconnaissance professionnelle.

Comme confirmé par nos entretiens, la qualité des liens familiaux est essentielle au bien-être et au bon fonctionnement de l'exploitation en agriculture familiale. Il est dans ce sens important d'**accorder une attention particulière à l'équilibre familial**, tout d'abord pour des raisons relationnelles, mais aussi parce qu'il s'agit d'un aspect important de l'entreprise agricole, au même titre que les autres facteurs de gestion ou de production. Cette attention aux rapports entre membres de la famille inclut de discuter de la répartition des tâches et des responsabilités. La question de la reconnaissance de la contribution de chacun est un élément essentiel, notamment au sein du couple, comme démontré dans des recherches précédentes (Contzen et Forney 2016). Dans de nombreux cas, les questions autour de la succession sur l'exploitation et de l'héritage du patrimoine familial demeurent une source de tensions importantes. Discuter et anticiper les

éventuels problèmes est bien entendu capital, mais ne s'avère pas toujours possible ni suffisant. Dans le cas de succession incertaine, il semblerait qu'une solution hors cadre-familial devienne une option de plus en plus acceptée par les agriculteurs-trices. S'il existe des limites claires, notamment en lien avec les aspects légaux (droit foncier rural) qui privilégie la succession familiale, cette piste mérite d'être explorée, lorsque les circonstances y sont favorables. En cas de difficultés ou de conflit, apporter **un point de vue extérieur à la famille** peut aider à dépasser les blocages que ce soit dans le cadre de relations privées ou de l'intervention de professionnels (conseil, médiation). Cela dit, il convient de souligner qu'intervenir au sein de l'intimité d'une famille est une opération très délicate qui demande en premier lieu une acceptation des principaux intéressés, ainsi que des compétences bien particulières.

Le temps où le monde agricole vivait une sociabilité dense centrée autour de lieux et de moments partagés semble de plus en plus révolu. La particularité du mode de vie lié à la profession reste fortement vécue : on est agriculteur-trice 24 heures sur 24. Dans un climat de pressions et de compétitions économiques, l'agriculteur-trice est de plus en plus seul-e au quotidien, avec souvent peu de moment de partage ou de relâche. Il en résulte parfois un isolement des individus qui se sentent à la fois coupés du monde non-agricole éloigné de leur réalité quotidienne, et entretiennent un rapport ambigu avec leurs collègues, pétri de tensions et de concurrences diverses. Dans ce contexte, certains témoignages recueillis encouragent à penser un **décloisonnement social du monde agricole** pour lutter contre un sentiment d'isolement croissant. Pour certains agriculteurs-trices, il est devenu évident qu'un bon équilibre personnel demande de **s'intégrer dans des réseaux multiples**, en privilégiant même les amitiés hors agriculture. Cela leur permet notamment de relativiser l'exceptionnalité de leur vie et soucis quotidiens, tout en offrant une échappatoire bienfaisante aux tracas professionnels, notamment lors d'activités de loisirs. Pour d'autres, une sociabilité saine est toujours possible au sein de la profession. La proximité des intérêts et des préoccupations permet une bonne compréhension mutuelle et permet de développer des formes de solidarité entre agriculteurs à l'échelle locale ou au sein de petits réseaux de connaissance. Cela demande toutefois de **trouver de nouveaux espaces-temps pour la sociabilité paysanne**, où elle puisse se développer et se concrétiser dans des échanges directs et des soutiens mutuels.

Pistes pour une action cantonale

L'objectif de cette étude est de venir nourrir une réflexion cantonale autour des risques psycho-sociaux en agriculture. Les résultats présentés ne sont donc pas transformables directement en recommandations pour des actions précises et cela n'était pas le but initial. Beaucoup d'aspects concrets sur les conditions d'intervention notamment restent ouverts au débat. Cela dit, si le canton souhaite réfléchir à une action, les conclusions développées ci-dessus sont utiles en tant que base pour définir des cibles spécifiques. Etant donné la nature souvent intime des facteurs identifiés dans cette étude, une action directe des services de l'état ou d'autres institutions est souvent difficile à concevoir. Si l'on porte le regard au-delà des questions économiques – qui restent centrales, mais ne sont pas l'objet de ce rapport – notre étude souligne l'importance des **questions identitaires** et de la **sociabilité** pour les agriculteurs-trices d'aujourd'hui. Selon nos analyses, l'État a toutefois un rôle préventif à jouer dans **l'aménagement d'un contexte agricole régional**

devenu de plus en plus dur pour les individus. En conclusion de ce rapport, nous détaillons quelques pistes pour une action cantonale. Ces pistes restent d'ordre général et demanderaient à être retravaillées et précisées, au regard notamment des actions déjà menées actuellement dans le Canton de Fribourg (p. ex. la cellule AED) et aussi au-delà (Autres cantons, Agridea, Sorgentelefon, etc.), afin de bénéficier des expériences existantes pour proposer une action la plus efficace possible.

Soutenir et promouvoir la « reconnexion sociale »

Une part importante des souffrances témoignées par les agriculteurs-trices est liée à un sentiment de perte de sens, notamment par une apparente dévalorisation de leurs produits. Recréer des liens plus directs entre producteurs et consommateurs qui passent par la valorisation des produits semble être une des solutions qui permet de combler ce déficit de reconnaissance chez les agriculteurs-trices. On pense bien entendu aux activités de vente directe, mais d'autres formes de partenariat existent déjà aujourd'hui, à l'exemple des systèmes de panier (agriculture contractuelle de proximité). Au-delà de la dimension économique de ces activités, encourager et soutenir des projets de plateformes de rencontre et d'infrastructures de mise en contact entre producteurs et consommateurs contribuerait à réinsuffler un sentiment de sens et de valorisation au sein de la profession. De plus, les occasions d'échange et de rencontre entre agriculteur-trices et consommateurs contribue à un décroisement agricole et à une meilleure compréhension mutuelle.

Par ailleurs, cette reconnexion sociale peut également être portée par l'organisation d'événements récréatifs et/ou festifs autour de l'activité agricole par exemple. Le succès des précédentes manifestations, notamment auprès du public agricole tend à confirmer l'existence d'un besoin de nouveaux lieux et temps de rencontre, que cela soit entre agriculteurs ou avec un public plus large. Si l'État peut difficilement être le porteur direct de ce type d'événements, un encouragement explicite et un soutien (p.ex. financier) pour des projets à diverses échelles (locales, régionales, cantonales) serait déjà une contribution importante.

Un rôle pour la formation et le conseil

Les cantons sont impliqués directement dans le système de connaissance agricole, par les institutions de formation (écoles d'agriculture, HES agricole) et les divers services de conseils et de formation continue. Ces mêmes acteurs de la connaissance ont un contact privilégié et direct avec la population agricole et représente de toute évidence un levier d'action important.

En termes de formation des agriculteurs-trices et aussi des conseillers-ères, l'acquisition de compétences non-techniques semble rester marginale à ce jour. Pourtant, une bonne gestion des rapports humains semble, à titre d'exemple, semble tout aussi vital pour les exploitations de demain que bon nombre de facteurs techniques. Mieux thématiser les questions liées à la dimension familiale de l'agriculture (en l'ouvrant aussi à des modèles alternatifs, comme la reprise des exploitations hors-cadre familial) et à la gestion de conflits, pour ne citer que ces exemples, aiderait à mieux armer les futurs agriculteurs-trices et conseiller-ères pour affronter certains défis qui les attendront certainement.

Un renforcement des compétences sociales au sein des équipes de conseil, ainsi que des équipes administratives au contact avec les populations agricoles (par exemple le SAgri) est ainsi souhaitable. Il s'agit notamment de sensibiliser ces acteurs-clés aux questions de bien-être/mal-être, aussi pour leur permettre d'identifier les limites de leurs compétences et responsabilités dans ce domaine et leur donner des outils pour transmettre les cas plus difficiles aux personnes compétentes. Cette piste rejoint les projets existants de formation d'un réseau de « sentinelles », chargé de déceler les situations de crise dans le milieu agricole, notamment dans le cadre d'une prévention du suicide.

Enfin, les structures de conseil et de formation ont un rôle à jouer dans un décloisonnement du monde agricole. Par certaines activités du moins, il serait profitable de montrer aux futurs agriculteurs-trices que malgré la spécificité de leur métier, ils/elles partagent aussi beaucoup de points communs avec d'autres professions. Ce certain travail de déconstruction de l'opposition entre paysans et non-paysans contribuerait à lutter contre le sentiment d'enfermement et d'isolement identifié dans notre étude.

Un service de prévention spécifique aux agriculteurs ?

Un certain nombre de cantons et d'institutions agricoles proposent des services liés à la thématique des risques psycho-sociaux, de la santé mentale et du bien-être spécifiquement adressés à la population agricole. Comme il l'a été brièvement mentionné, il semble important d'intégrer ces expériences dans la réflexion autour d'une action future en terres fribourgeoises. Récemment, l'initiative vaudoise en partenariat entre Eglise et Canton a beaucoup fait parler d'elle, notamment dans la presse. Basée sur la volonté d'offrir une aide aux familles agricoles dans la souffrance, elle s'est construite autour de la figure du pasteur Pierre-André Schütz, qui fut autrefois paysan, et qui a été promu « aumônier des paysans ». La popularité de l'initiative vaudoise est inspirante. En effet, plusieurs de nos interlocuteurs l'ont spontanément mentionnée, et il s'avère que certains agriculteurs fribourgeois se sont aussi tournés vers ce service. Il apparaît donc qu'il y a une certaine demande ou un certain besoin pour ce type d'action, aussi en terre fribourgeoise. Toutefois le modèle choisi sur le Canton de Vaud suscite aussi des questions quant à la concentration de l'action sur les épaules d'une personne (dorénavant deux) et quant aux compétences requises pour occuper un poste aussi central. Le profil et la personnalité du pasteur Schütz sont plutôt uniques. Un système reposant sur les compétences d'individus exceptionnels n'est que peu pérenne, tout en faisant reposer une charge énorme sur les épaules de ces personnes, en termes de responsabilité, de gestion des émotions et de volume de travail. Une alternative qui semble préférable pourrait passer par la création de cellule d'aide rassemblant les compétences de plusieurs spécialistes et services, et pouvant ainsi offrir des soutiens variés et adaptés aux besoins de situations spécifiques.

RÉFÉRENCES

- BEAUD, STÉPHANE et FLORENCE WEBER (2010). *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*: La Découverte,
- BOOTH, NICHOLAS J. et KEITH LLOYD (2000). « Stress in Farmers. » *International Journal of Social Psychiatry* 46 (1), pp. 67-73.
- CONTZEN, SANDRA et JÉRÉMIE FORNEY (2016). « Family farming and gendered division of labour on the move: a typology of farming-family configurations. » *Agriculture and Human Values*, pp. 1-14.
- DROZ, YVAN (2001). « Le paysan jurassien: un fonctionnaire qui s'ignore? » *Journal des anthropologues* 84, pp. 173-201.
- (2002). « Du lait comme valeur. Ethnologie des fermes jurassiennes. » *Ethnologie française* XXXII (2002, 2), pp. 209-219.
- DROZ, YVAN et JÉRÉMIE FORNEY (2004). *Les exclus du terroir*. Neuchâtel: Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel et Institut Universitaire d'Etude du Développement de Genève, 85 p.
- (2007). *Un métier sans avenir? La Grande Transformation de l'agriculture suisse romande*. Paris/Genève: Karthala/IUED, 186 p.
- DROZ, YVAN et VALÉRIE MIÉVILLE-OTT (2001). *On achève bien les paysans. Reconstruire une identité paysanne dans un monde incertain*. Chêne-Bourg/Genève: Georg, 202 p.
- DROZ, YVAN, VALÉRIE MIÉVILLE-OTT, DOMINIQUE JACQUES-JOUVENOT et GINETTE LAFLEUR (2014). *Malaise en agriculture. Une approche interdisciplinaire des politiques agricoles France-Québec-Suisse* Paris: Karthala, 192 p.
- DROZ, YVAN, VALÉRIE MIÉVILLE-OTT et FENNEKE REYSOO (2014). « L'agriculteur et la paysanne suisses : un couple inégal ? » *Revue suisse de sociologie* 40 (2), pp. 237-257.
- DROZ, YVAN, FENNEKE REYSOO, VALÉRIE MIÉVILLE-OTT, JÉRÉMIE FORNEY et SANDRA CONTZEN (2014). *Genre, générations et égalité en agriculture ; Transformations des configurations familiales et des représentations de la masculinité et de la féminité en Suisse. Final scientific report*. Geneva/Bern: NRP60, SNSF.
- FIRTH, H.M., S.M. WILLIAMS, G.P. HERBISON et R.O. MCGEE (2007). « Stress in New Zealand farmers. » *Stress and Health* 23 (1), pp. 51-58.
- FORNEY, JÉRÉMIE (2012). *Eleveurs laitiers. Peuvent-ils survivre?* Lausanne: Presse Polytechniques et Universitaires Romandes, 128 p. (Le savoir suisse)
- FRASER, C. E., K. B. SMITH, F. JUDD, J. S. HUMPHREYS, L. J. FRAGAR et A. HENDERSON (2005). « Farming and Mental Health Problems and Mental Illness. » *International Journal of Social Psychiatry* 51 (4), pp. 340-349.
- GRAY, IAN et GEOFF LAWRENCE (1996). « Gray, I., Lawrence, G., 1996. Predictors of Stress Among Australian Farmers. » *Australian Journal of Social Issues* 31, pp. 173-189.
- GREGOIRE, A. (2002). « The mental health of farmers. » *Occupational Medicine* 52 (8), pp. 471-476.
- KALLIONIEMI, MARJA K., AHTI SIMOLA, JANNE KASEVA et HANNA-RIITTA KYMÄLÄINEN (2016). « Stress and Burnout Among Finnish Dairy Farmers. » *Journal of Agromedicine* 21 (3), pp. 259-268.
- LAFLEUR, GINETTE et MARIE-ALEXIA ALLARD (2006). *Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec*. Montréal: COOP fédérée.
- LOUAZEL, VÉRONIQUE (2016). *Des agriculteurs sous pression : une profession en souffrance. Rapport d'étude sur les mécanismes psychosociaux en jeu chez les agriculteurs en difficulté*. Bagnole: Solidarité Paysans, 67 p.
- OFAG (2015). *Rapport agricole 2015*. Berne: Office fédéral de l'agriculture.
- (2016). *Rapport agricole 2016*. Berne: Office fédéral de l'agriculture.

- (2017). *Rapport agricole 2017*. Berne: Office fédéral de l'agriculture.
- OFS (2017). *Recensement des entreprises agricoles 2016*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- REISSIG, LINDA (2017). « Fréquence des burnouts dans l'agriculture suisse. » *Recherche Agronomique Suisse* 8 (10), pp. 402-409.
- SANNE, B., A. MYKLETUN, B. E. MOEN, A. A. DAHL et G. S. TELL (2004). « Farmers are at risk for anxiety and depression: the Hordaland Health Study. » *Occupational Medicine* 54 (2), pp. 92-100.
- TORSKE, MAGNHILD OUST, BJØRN HILT, DAVID GLASSCOCK, PETER LUNDQVIST et STEINAR KROKSTAD (2016). « Anxiety and Depression Symptoms Among Farmers: The HUNT Study, Norway. » *Journal of Agromedicine* 21 (1), pp. 24-33.

ANNEXES

- A. Document de présentation distribué aux participant-e-s
- B. Guide d'entretien
- C. Table des entretiens
- D. Groupe d'accompagnement : liste des membres



Institut d'ethnologie

Quel bien-être pour les paysans/paysannes fribourgeoises ? :

Selon l'OMS (Office Mondial de la Santé) « *la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ». Sur la base de cette définition, cette étude cherche à savoir quels sont les facteurs pouvant influencer le bien-être chez les agriculteurs-trices du canton de Fribourg. L'un des objectifs est de mieux connaître leurs besoins dans le contexte actuel. L'étude cherche alors à comprendre comment les agriculteurs-trices affrontent des situations difficiles, qui peuvent être en lien avec des aspects professionnels comme personnels. Face aux possibles épreuves, il s'agira de mieux cerner quelles sont les ressources dont les agriculteurs-trices disposent pour y faire face et trouver des solutions. Cette étude répond à une volonté d'accorder plus d'importance à la question du bien-être chez les agriculteurs-trices du canton de Fribourg.

Pour ce faire, la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts collabore avec la Direction de la santé et des affaires sociales a mandaté l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel entre autres afin de réaliser la récolte des données qualitatives sur le terrain. En charge de cela, une étudiante (Romane Buxtorf) réalise une série d'entretiens avec des agriculteurs-trices dans le canton sur leur bien-être et leur santé de manière globale.

Ce projet de recherche s'est mis en place à la suite du rapport agricole quadriennal de 2014. La Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts (DIAF) a pour projet d'ajouter un volet social dans le prochain rapport agricole quadriennal de 2018 et c'est dans cette perspective que cette recherche a été lancée.

Finalement, l'objectif est que cette étude soit la première étape d'une meilleure intégration des questions de bien-être dans l'encadrement de l'agriculture à l'échelle cantonale.

Nous vous ferons parvenir à la fin du projet un document résumant les principaux résultats de notre enquête. Je vous remercie encore chaleureusement pour votre temps et votre riche contribution.

Contacts utiles :

Annexe A : Document de présentation distribué aux participant-e-s

Le professeur Jérémie Forney, responsable du projet, et moi-même restons à votre entière disposition pour toute question relative à l'étude (ou autre) :

- Jérémie Forney, professeur assistant à l'Université de Neuchâtel : jeremie.forney@unine.ch, [+41 79 229 01 17](tel:+41792290117)
- Romane Buxtorf, stagiaire de l'Université de Neuchâtel : romane.buxtorf@unine.ch, [+41 79 931 21 53](tel:+41799312153)

Nous avons conscience de l'éventuelle sensibilité des thèmes abordés lors de nos entretiens, c'est pourquoi vous pouvez, en cas de besoin, rencontrer en toute discrétion et confidentialité le Dr. Armin Kratzel, psychiatre au sein du Réseau fribourgeois de santé mentale et associé au projet. Il se tient à votre disposition pour toute question de votre part ou besoin de discussion à la suite de cet entretien au numéro suivant : +41 26 305 78 00.

La grille d'entretien : L'idée de la grille d'entretien est de me permettre d'avoir un fil rouge pendant l'entretien. Ce n'est pas une liste de questions à poser impérativement mais plutôt une forme d'aide-mémoire sur lequel m'appuyer ou rebondir au cours de l'entretien. En effet, l'idée est que l'entretien se construise autour de la logique narrative des interviewé-e-s. Cette grille me permet aussi de garder une idée générale des thèmes importants pour l'avancée de l'étude. Finalement, la grille d'entretien reste sujette à modification et amélioration au fil de l'enquête.

Grille d'entretien agriculteur/agricultrice

Pour me présenter en quelques mots, je m'appelle Romane Buxtorf, j'ai 25 ans et je suis étudiante en Anthropologie à l'université de Neuchâtel. Le service de l'agriculture ainsi que le service de la santé publique de l'Etat de Fribourg ont mandaté mon université pour réaliser une série d'entretiens. Il s'agit donc d'un travail auprès des agriculteurs du canton de Fribourg autour de la qualité de vie en essayant d'identifier certains facteurs de stress mais aussi les ressources qui peuvent être mobilisées pour y faire face. Il ne s'agit pas d'un questionnaire formel mais plutôt d'une discussion autour de votre vie professionnelle, votre métier, votre quotidien, et vos éventuelles difficultés. Je vous laisserai à disposition un document résumant ces quelques explications. Le sujet de ce travail de recherche étant de nature sensible, une personne de contact a été identifiée afin d'entourer au besoin les personnes participantes (que ce soit pour moi ou pour vous). Finalement, cet entretien commence avec quelques questions d'ordre personnel afin de pouvoir situer votre récit dans son contexte. Je tiens à vous dire que cet entretien est d'ordre **confidentiel** et que les données seront **anonymes**. En effet, la personne qui m'a mise en contact avec vous ne m'a transmis aucune information à part votre nom et numéro de téléphone, en quoi pensez-vous alors pouvoir être concerné par cette étude ?

| | |
|--|---|
| Données personnelles : <ul style="list-style-type: none"> - Âge - Sexe - Etat Civil - Formation | <ul style="list-style-type: none"> - Pour commencer, pourriez-vous vous présenter ? - Quel est votre parcours de vie ? Votre situation actuelle en quelques mots ? - Comment êtes-vous devenu(e) agriculteur/trice ? - Cela était-il une évidence pour vous ou qu'est-ce qui a fait que vous êtes devenu agriculteur-trice selon vous ? |
| Informations sur l'exploitation : <ul style="list-style-type: none"> - Type - Taille - Région | <ul style="list-style-type: none"> - Pouvez-vous me parler de votre exploitation ? - Pouvez-vous me décrire votre exploitation ? - Pouvez-vous me la situer dans le contexte fribourgeois ? (situation géographique, région et type d'agriculture régionale) - Comment imaginez-vous l'avenir de votre exploitation ? |
| 1. Facteur travail | <ul style="list-style-type: none"> - Pourriez-vous me décrire votre métier ? - Racontez-moi une journée-type ? - Pouvez-vous me décrire votre quotidien ? - Pouvez-vous me décrire ce que vous faites sur l'exploitation ? De l'administratif, au ménage, en passant bien sûr par le travail agricole ? - Pouvez-vous me dire approximativement combien d'heures vous travaillez par semaine ? |

| | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - Heures de travail - Multi-tasking - Activité professionnelle multiple - Temps libre, congés et vacances | <ul style="list-style-type: none"> - <i>Avez-vous parfois l'occasion de vous accorder un week-end ?</i> - <i>Pouvez-vous prendre parfois des vacances ? Si oui, partez-vous en vacances ?</i> - <i>Le fait d'être votre propre patron est-il un atout pour vous ? Pourquoi ?</i> - <i>Vivez-vous le fait de prendre les décisions comme un atout ou un poids ou les deux ? Pour quelles raisons ?</i> - <i>Travaillez-vous uniquement sur l'exploitation ou avez-vous une double activité professionnelle ? Si oui, pouvez-vous me parler de cette autre activité ? À quel pourcentage faites-vous chacune des activités diriez-vous ?</i> - <i>Avez-vous d'autres activités encore sur le lieu de l'exploitation ?</i> - <i>Avez-vous des visites durant vos journées ? Si oui, de quel ordre peuvent-elles être ?</i> - <i>Collaborez-vous avec d'autres paysans ? Si oui, pouvez-vous m'expliquer comment cela se passe ? Si non, y-a-t-il des raisons à cela ?</i> - <i>Finalement, en ce qui concerne les animaux, ont-ils ou ont-ils eu des soucis de santé ?</i> - <i>Comment cela a-t-il affecté ou non votre travail ?</i> - <i>Dans l'ensemble, qualifieriez-vous votre métier de difficile ? À quel niveau ?</i> - <i>Si vous avez rencontré des difficultés, sauriez-vous me dire ce qui a pu vous aider sur le moment ? De quoi pensez-vous avoir besoin dans les moments plus difficiles ?</i> - <i>Savez-vous où trouver de l'aide si ou quand vous en avez besoin ?</i> - <i>Avez-vous déjà pensé à arrêter votre métier d'agriculteur ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ? Avez-vous pu agir sur la situation et si oui, comment ?</i> - <i>Si vous n'avez jamais imaginé arrêter, à quoi pensez-vous que cela tient ?</i> |
| <p>2. Facteur lien social (relationnel)</p> | <ul style="list-style-type: none"> - <i>Pourriez-vous me dire de combien de personnes est composé votre ménage et les décrire en quelques mots ?</i> - <i>Combien êtes-vous à vivre sur l'exploitation en tout ? Et à y travailler ?</i> - <i>Pourriez-vous décrire votre relation avec les différents membres de votre famille ?</i> - <i>En quoi votre famille peut être une ressource positive pour vous ?</i> - <i>En quoi votre famille peut être source de discorde ou de tension ?</i> - <i>Comment réagissez-vous en cas de conflit ?</i> |

| | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - Famille - Tensions - Conflits, discordes - Succession - Héritage | <ul style="list-style-type: none"> - <i>Comment faites-vous pour calmer les tensions ?</i> - <i>Parlez-vous des possibles tensions au sein de l'exploitation à quelqu'un ?</i> - <i>Comment s'est passé la succession de l'exploitation ?</i> - <i>Comment parleriez-vous des questions d'héritage ?</i> - <i>Comment imaginez-vous la succession de votre exploitation dans le futur ?</i> - <i>Comment décririez-vous votre vie sociale ?</i> - <i>Avez-vous beaucoup de contacts avec les autres agriculteurs de la région ? Comment qualifieriez-vous votre relation avec les agriculteurs de la région ?</i> - <i>Comment qualifieriez-vous la relation que vous avez avec vos voisins ?</i> |
| <p>3. Facteur santé</p> <ul style="list-style-type: none"> - Maladies physiques - Maladies psychiques - Arrêt de travail - Traitement - Pression | <ul style="list-style-type: none"> - <i>De manière générale, comment décririez-vous votre état de santé, autant mentale que physique ?</i> - <i>Si vous tombez malade, comment cela se déroule avec le travail sur le domaine ?</i> - <i>Diriez-vous que vous avez des douleurs physiques ? (Mal de dos, de genoux etc.)</i> - <i>Avez-vous déjà souffert de maladie physique ?</i> - <i>Avez-vous déjà souffert de maladie psychique ?</i> - <i>Si vous êtes stressé, pensez-vous que cela peut influencer votre état de santé ?</i> - <i>Votre état de santé vous préoccupe-t-il ?</i> - <i>Suivez-vous un traitement médical ?</i> - <i>Êtes-vous engagé dans un suivi thérapeutique ?</i> - <i>Que faites-vous pour relâcher la pression ?</i> - <i>Vous sentez-vous régulièrement stressé ou anxieux ou dépassé ?</i> - <i>Que faites-vous quand vous vous sentez stressé ou dépassé ?</i> |
| <p>4. Facteur économique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Evolution du monde paysan - Situation économique actuelle - Endettement - Manque de revenu - Concurrence (Locale, nationale, mondiale) - Instabilité du marché | <ul style="list-style-type: none"> - <i>Certains médias parlent du « malaise paysan », qu'est-ce que cela veut dire pour vous ? Comment le prenez-vous ?</i> - <i>Pouvez-vous me décrire l'évolution de l'agriculture ces dernières années ? De votre domaine plus particulièrement ?</i> - <i>Comment qualifieriez-vous votre situation économique ?</i> - <i>Avez-vous ou avez-vous eu des soucis financiers au cours de votre parcours professionnel ?</i> |

| | |
|--|---|
| | <ul style="list-style-type: none"> - Pouvez-vous m'expliquer avec vos mots la situation économique dans votre domaine agricole ? - Finalement, vous sentez-vous en mesure de décider du cours de votre existence ? (Sentiment de maîtrise) Pourquoi ? |
| 5. Autres Facteurs <ul style="list-style-type: none"> - Paperasse - Météo - Isolement - Critique Médias - Moments clés | <ul style="list-style-type: none"> - Dans votre expérience, y-aurait-il d'autres éléments que ceux dont nous avons déjà discuté que vous qualifieriez de stressants ? Si oui, pouvez-vous m'en parler ? - Y-a-t-il eu au cours des dernières années des événements particulièrement marquants au niveau de votre vie professionnelle mais aussi de votre vie privée ? - La couverture médiatique actuelle de l'agriculture suisse vous convient-elle ? Quel est votre avis ? - Les aléas de la météo sont-ils pour vous un facteur de stress dans votre quotidien ? Cela a-t-il évolué au cours du temps ? |
| 6. Loisirs <ul style="list-style-type: none"> - Sport - Etat d'esprit - Indépendance - Autres activités ressources | <ul style="list-style-type: none"> - Selon le temps libre que vous avez à disposition, comment l'occupez-vous ? - Pratiquez-vous un sport de loisir ou une autre activité en société ? (ex : musique, etc.) - Êtes-vous engagé en politique ? - Êtes-vous engagé dans une association ? Si oui, pouvez-vous m'en parler ? - Êtes-vous membre d'une association agricole ? Si oui, pouvez-vous m'en parler ? - Êtes-vous allié à une Fédération ? Si oui, pouvez-vous m'en parler ? - Quelles sont selon vous les activités qui vous ressource, qui vous font du bien ? - Si vous réussissez à avoir un état d'esprit positif, quels en sont les facteurs selon vous ? Qu'est-ce qui influence votre moral au cours de la journée? |
| 7. Conclusion <ul style="list-style-type: none"> - Autres éléments - Remerciements - Salutations | <ul style="list-style-type: none"> - Y-a-t-il quoi que ce soit dont nous n'aurions pas discuté ou pas assez parlé sur lequel vous aimeriez revenir ? - Est-ce que vous avez encore quelque chose en tête dont vous pensez qu'il est important de parler pour cet entretien ? <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - Finalement, que vous souhaitez-vous pour la suite ? <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - Je vous remercie pour votre temps et votre précieuse collaboration. |

Annexe C : Table des entretiens

| Initiale* | Âge | Date | Durée | Description | District | Sexe |
|-----------|-----|----------|-----------|--|----------|------|
| K. | - | 12.03.18 | 00:56:30 | Exploratoire. Vétérinaire et enseignant. | | H |
| V. | 38 | 08.03.18 | 01:03:38 | Exploratoire. Professionnelle du domaine de la santé publique. | | F |
| C. | 29 | 19.03.18 | 01:50:38 | Exploratoire. Conseillère agricole. | | F |
| M. | 28 | 16.05.18 | 01:01:52 | Exploratoire. Association de femmes agricultrices, épouse d'agriculteur, brevet paysanne. | Gruyère | F |
| S. | 29 | 28.03.18 | 02:21:57 | Exploratoire + agriculteur. Agronome et exploitant. | Glâne | H |
| D. | 38 | 15.05.18 | 01:33:36 | Exploratoire + agriculteur. Contrôleur et exploitant en association : poulets, porcs et grandes cultures. | Lac | H |
| A. | 48 | 04.04.18 | 02:30:12 | Agricultrice et enseignante primaire. Veuve, 4 enfants. Exploitante sans CFC, en association. Lait d'industrie et un peu de viande. | Gruyère | F |
| N. | 53 | 11.04.18 | 03:00:00 | Agricultrice et enseignante. Séparée, 2 enfants. Exploitante avec CFC et bachelor Zollikofen. Lait d'industrie, grandes cultures. En transition vers le bio. | Broye | F |
| M. | 43 | 17.04.18 | 02:18:45 | Agricultrice. Mariée avec agriculteur, 4 enfants. Co-exploitante, CFC agricole. Lait d'industrie et jeune bétail, élevage poules parentales et grandes cultures. | Singine | F |
| P. | 62 | 04.05.18 | 02:16:29 | Agricultrice. Mariée, 3 enfants. Lait de fromagerie, alpages, chevaux en pension. | Gruyère | F |
| S. | 40 | 04.05.18 | 03:27:26 | Agro-commerçante. Séparée, 2 enfants. Ancien compagnon agriculteur. Ecole de paysanne + formation d'agro-commerçante. Lait d'industrie, céréales. | Glâne | F |
| A. | 40 | 07.05.18 | 02:26:33 | Agricultrice. Mariée, 2 enfants. Association paysannes professionnelles. Travail sur la ferme avec son mari. Brevet de paysanne. | Veveyse | F |
| B. | 41 | 16.03.18 | 01:57:02 | Agriculteur. Divorcé, un enfant. Poulets d'engraissement, entreprise de travaux agricoles. | Broye | H |
| J. | 66 | 21.03.18 | 01:45 :04 | Agriculteur retraité. En couple, un enfant qui a repris l'exploitation. Lait d'industrie. | Veveyse | H |
| M. | 40 | 29.03.18 | 02:12:53 | Agriculteur. En couple, pas marié, pas d'enfants. Bétail pour la viande, poulets d'engraissements. | Sarine | H |

Annexe C : Table des entretiens

| | | | | | | |
|----|----|----------|----------|---|---------|---|
| P. | 48 | 03.04.18 | 02:30:24 | Agriculteur. Marié, deux enfants. Cultures et beaucoup de chevaux en pension. Femme travaille sur exploitation. | Sarine | H |
| J. | 63 | 10.04.18 | 02:18:08 | Agriculteur retraité, sans reprise. Employé communal. | Sarine | H |
| D. | 43 | 13.04.18 | 02:04:07 | Agriculteur. Marié, 1 enfant. Production laitière et grandes cultures. Femme travaille extérieur. | Glâne | H |
| A. | 36 | 25.04.18 | 01:53:20 | Agriculteur. Marié, 3 enfants. 3/4 lait de fromagerie et 1/4 lait d'industrie. Femme travaille extérieur. | Gruyère | H |
| A. | 48 | 27.04.18 | 02:47:36 | Agriculteur. Marié, 2 enfants. Lait de fromagerie et d'industrie, communauté partielle d'exploitation. Femme travaille extérieur. | Glâne | H |
| C. | 56 | 03.05.18 | 02:24:16 | Agriculteur. Marié, 1 enfant. Production mixte. Femme travaille extérieur. | Broye | H |
| T. | - | 17.05.18 | 01:38:09 | Agriculteur. Marié, 3 enfants. Vaches laitières, taureaux et veaux. Vente directe. Fermier. | Broye | H |
| S. | 36 | 18.05.18 | 01:30:51 | Agriculteur. En couple, pas d'enfants. Viticulture et moutons. Compagne travaille sur exploitation. | Broye | H |
| N. | 40 | 24.05.18 | 03:15:45 | Agriculteur. Divorcé, 2 enfants. Bio, cultures mixtes et vaches allaitantes (lait jusqu'en 2016). Fermier. | Gruyère | H |

*les initiales sont attribuées aléatoirement afin de préserver l'anonymat des personnes concernées.

Liste des membres et invités du groupe d'accompagnement

Membres (ordre alphabétique)

Diana Aebischer, Collaboratrice scientifique, Service de l'action sociale (SASoc).

Vincent Allemann, Collaborateur technique diplômé, Service de l'agriculture (SAgri)

David Aeschlimann, Conseiller scientifique, Service de l'agriculture (SAgri)

Vincent Curty, expert externe, invité par le Service de l'agriculture (SAgri)

Nadège Fischer-Clausen, Collaboratrice scientifique, Service de la santé publique (SSP).

Jérémy Forney Professeur assistant, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel.

Sandra Haenggeli, Inspectrice du travail, Service public de l'emploi (SPE).

Samuel Joray, Responsable secteur stratégie d'entreprise et projets collectifs, Institut agricole de l'État de Fribourg.

Pierre Julien, expert externe, invité par le Service de la santé publique (SSP).

Cornélia Koller, Médecin adjointe, Réseau fribourgeois de la santé mentale (RFSM).

Fabienne Plancherel, Déléguée cantonale à la promotion de la santé et à la prévention, Service de la santé publique (SSP).

Thomas Plattner, Chef de service, Service de la santé publique (SSP).

Jean-Claude Simonet, Chef de service, Service de l'action sociale (SASoc).

Patrice Zurich, Chef de service, Service de la santé publique (jusqu'en août 2018) (SSP).

Invitées

Romane Buxtorf, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel

Alice Dind, stagiaire, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel

Virginie Flury, Service de l'agriculture (SAgri)